DOCUMENT RESUME

ED 179 080 FL 010 562

AUTHOR Brann, Conrad Max Benedict
TITLE Multilinguisme et education au Nigeria (Multilingualism and Education in Nigeria).
INSTITUTION Laval Univ., Quebec (Quebec). International Center for Research on Bilingualism.
PUB DATE 78
NOTE 59p.
LANGUAGE French

EDRS PRICE MF01/PC03 Plus Postage.
DESCRIPTORS *African Languages; Arabic; Bilingualism; *Educational Change; *Educational Planning; Elementary Secondary Education; English; Ethnic Groups; Language Classification; *Language Planning; Language Research; *Multilingualism; Pidgins; Regional Dialects; Sociocultural Patterns; *Sociolinguistics
IDENTIFIERS *Nigeria

ABSTRACT

The linguistic situation in Nigeria might be represented as a pyramid with a base composed of 400-500 native languages of which about 100 have been alphabetized. Of these, 51 with more than 100,000 speakers each, are considered regional languages; ten, with more than 1 million speakers each, are considered inter-regional languages; and three having more than 10 million speakers each are national languages. Besides these, there are three languages with special sociolinguistic functions: Pidgin, the contact language; English, the official administrative and educational language; and Arabic, the language used for religious purposes by a large segment of the population. This situation is the context for the discussion of the following: (1) education in general; (2) Nigerian languages and education; (3) the position of English, Pidgin, Arabic, and French with regard to education; and (4) the standardization of Nigerian languages and education. It is concluded that a uniform and centralized policy could not be applied to the entire country, but that each state, and even each ethnic group, would have to find a workable formula adapted to local, regional, and national needs. A solution might be to use the native language of the children involved for elementary education. This would be followed by education in either a second Nigerian language or in English, depending on the part of the country. (AMH)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

ED179080

Conrad Max Benedict Brann

Multilinguisme et éducation au Nigéria

Publication B-73

U S DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION & WELFARE
NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION

THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION POSITION OR POLICY

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY
Alain Pruyiner
Acting Director
TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)."

FL010562

1978
Centre international de recherche sur le bilinguisme
International Center for Research on Bilingualism
Québec

Le Centre international de recherche sur le bilinguisme est un organisme de recherche universitaire qui reçoit des subventions de soutien du ministère de l'Education du Québec et du Secrétariat d'Etat du Canada.

© 1978 CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR LE BILINGUISME
Tous droits réservés. Imprimé au Canada
Dépôt légal (Québec): 2ième trimestre 1978.

Table des matières

1 — Introduction 1

2 — Le pays: langues et ethnies 2

3 — L'éducation 12

4 — Langues nigérianes et éducation 14

5 — Exoglossie et éducation 24

6 — Standardisation des langues nigérianes et éducation 26

7 — Conclusion 31

— Bibliographie 36

— Petit glossaire ethno-linguistique 44

Tableaux/Tables

T- 1 — Carte géo-historique du Nigéria/
Historico-geographical Map 3

T- 2 — Langues pour l'éducation au Nigéria/
Languages for Education in Nigeria 6
Légendes du tableau II / *Legends of Table II* 7

T- 3 — Anamorphose polito-glottique du Nigéria 1906-1967/
Diagram of Politoglossic Situation in Nigeria 1906-1967 9

T- 4 — La pyramide ethno-linguistique du Nigéria/
The Ethno-linguistic Pyramid of Nigeria 11

T- 5 — Organigramme du système scolaire au Nigéria jusqu'en 1980/
The Structure of the School System in Nigeria up to 1980 13

T- 6 — Tableau statistique de l'éducation primaire en 1970/
Table of statistics of Primary Education 1970 15

T- 7 — SMEN:
Dix aires d'incidence socio-linguistique de l'enfant nigérian d'âge primaire/
Ten Socio-linguistic Domains of Incidence
of the Nigerian Primary School Child 18

T- 8 — Carte montrant la position du Mid-Western State/
Diagram showing the Position of the Mid-Western State 20

T- 9 — Carte montrant l'emplacement des écoles choisies pour l'enquête/
Map of the Location of chosen Schools for Survey 22

T-10 — Tableau montrant les langues retenues par SMEN et leur degré de parenté/
SMEN Study Multilingualism in Education in Nigeria 23

T-11 — Standard, déviation et variété des deux langues internationales au Nigéria/
Standard, Deviation and Variety of Two International Languages in Nigeria ... 25

T-12 — Niveau de standardisation des langues principales du Nigéria/
Level of Standardisation of the Principal Language of Nigeria 30

T-13 — Modèles pour l'emploi des langues dans l'éducation au Nigéria/
Models for Languages in Schools in Nigeria 32
" " " " 33
" " " " 34

1. Introduction

Le bilinguisme est un phénomène mondial comme l'a démontré M. *Mackey* du Centre international de recherche sur le bilinguisme dans une conférence prononcée en 1966 et devenu célèbre depuis. Ici, au Canada, c'est un phénomène vécu par beaucoup de Canadiens par le contact entre les deux grandes langues internationales que sont le français et l'anglais, tel que l'a illustré de façon magistrale M. *Darbelnet* lors du premier colloque de cette nouvelle série, il y a quinze jours. Mais ce que peut couvrir une apparente uniformité francophone de multitudes de langues et de situations de bilinguisme nous a été enseigné ce mois d'août lors de la fête de la Francophonie — la "superfrancofête" qui certes était superbe, certainement une fête haute en couleur et en festivités, mais quant à la francophonie, ou la francité, elle nous a réservé bien des surprises: le fait est que l'Afrique dite francophone ou anglophone ne l'est qu'en apparence, et à la surface, au niveau d'une élite instruite. Des spécialistes de la question, de part et d'autre, ont calculé que seulement 10% des habitants des communautés francophones et anglophones de l'Afrique communiquent habituellement en ces langues, et ceci toujours dans un état de bilinguisme, sinon de multilinguisme.

Certains pays d'Afrique sud-saharienne, tels que le *Rwanda* ou le *Madagascar* ont réduit ou standardisé des dialectes connexes en un monolinguisme, du moins officiel, avec le rwanda:s et le malgache, ou bien le somali. D'autres ont réussi à choisir une seule langue véhiculaire, même si elle est la langue maternelle d'une minorité autochtone, comme langue nationale, tels que la *Tanzanie* et l'*Ouganda* avec le swahili, suivis bientôt par le *Kenya*. D'autres encore ont choisi, ou sont en train de choisir des langues majoritaires comme langues dites nationales, qui ultérieurement auront une grande influence sur l'enseignement élémentaire, source primaire de toutes les connaissances: tel est le cas du *Zaire* avec les quatre langues de large diffusion que sont le kicongo, le tchiluba, le kiswahili, et le lingala, du *Ghana* avec l'akan (twi, fanti, nzima), l'ewe et trois autres langues de moindre diffusion, ou du *Togo* avec l'ewe et quatre autres langues, représentant les différentes parties du pays.

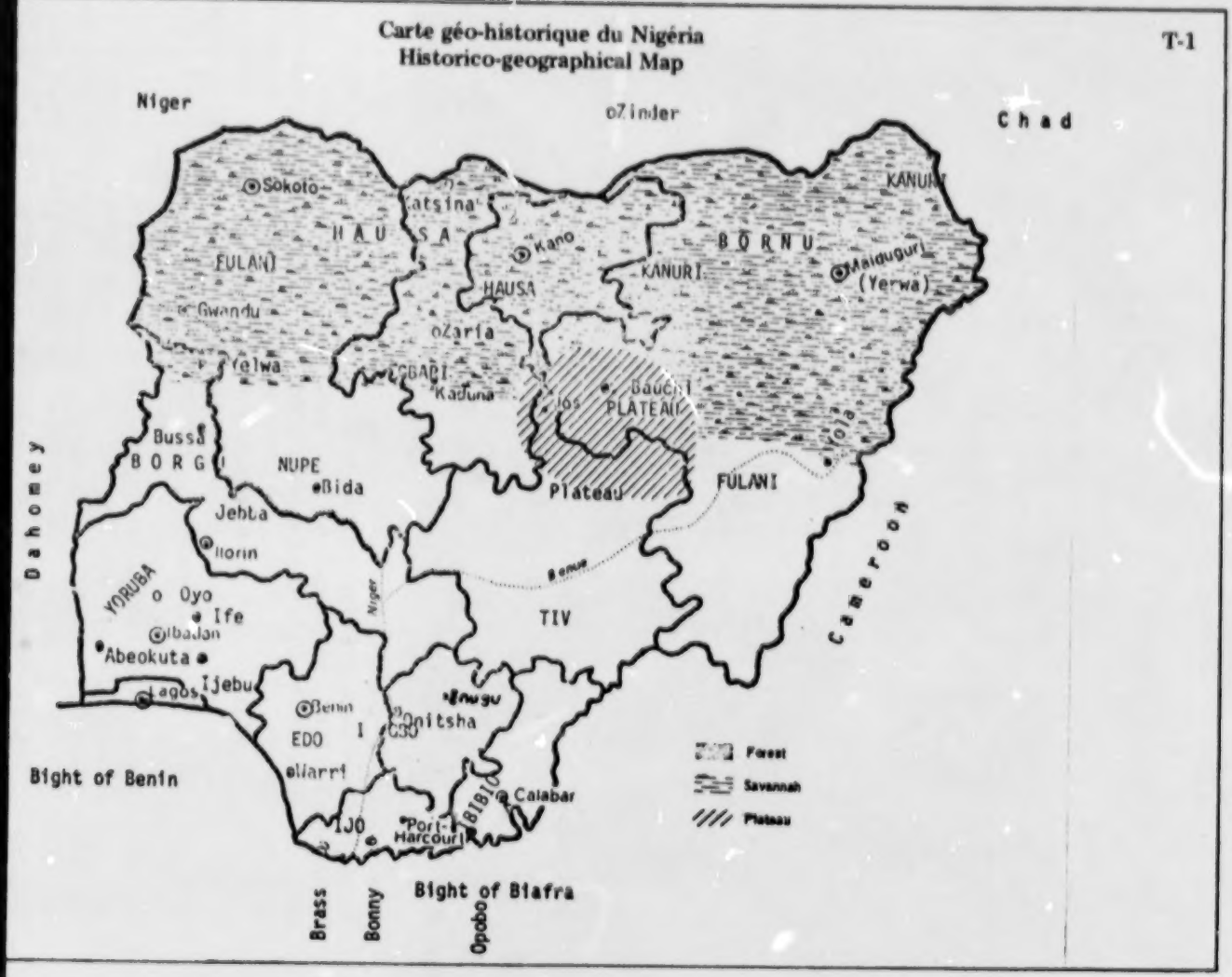
Dans presque tous les pays africains sud-sahariens, il y a actuellement des tentatives en cours, soit pour créer une langue véhiculaire et nationale unique en réunissant des dialectes, soit pour choisir comme représentatives des différentes parties du pays et des principales ethnies, un petit nombre de langues dites "nationales", même si les langues européennes, pour des raisons de cohésion administrative intérieure aussi bien que pour la continuité des relations extérieures, resteront des langues "officielles", dans le sens propre du mot, pour bien des années à venir. Telle, par exemple, a été la déclaration publique de *FRELIMO* en ce qui concerne l'emploi de la langue portugaise, bien avant l'indépendance du *Mozambique*. Partout, le problème est de développer, d'une part une personnalité nationale propre à des entités souveraines, d'autre part de ne pas perdre le précieux lien avec la communauté africaine (celle-ci pourrait se faire à la rigueur à la base des langues haoussa, swahili et de l'arabe) et mondiale.

2. Le pays: langues et ethnies

Le problème du *Nigéria*, le géant de l'Afrique noire avec ses 80 millions d'habitants (d'après le recensement de 1973), résume celui de tous les autres pays du sud du *Sahara*, sauf peut-être celui du *Cameroun*, qui est particulier par son bilinguisme officiel franco-anglais. Le *Nigéria*, avec trois langues majoritaires, le **haoussa**, l'**igbo** et le **yorouba**, parlées chacune par plus de 10 millions de locuteurs (la première aussi par un autre 10 millions en tant que langue seconde) pourrait les déclarer langues nationales, ce qu'elles sont en fait, mais non en loi, parce qu'en ce faisant, il brimerait les 400 à 500 minorités ethno-linguistiques (selon soit le classement de *Greenberg/Hoffmann*, ou la liste d'*Ethnologue*), ce qui serait contre la constitution fédérale actuelle, dans laquelle chacun des douze états dispose d'une autonomie culturelle. Cette autonomie culturelle comprend, bien sûr la responsabilité pour l'instruction publique.

Pour voir un peu plus clair dans cette situation très complexe, regardons quelques données géographiques, historiques, culturelles et linguistiques, où nous pouvons suivre une classification ternaire. Dans la distribution géographique, on peut distinguer (1) la savanne du nord, (2) le plateau du centre et (3) la forêt (y compris les marécages du delta) du sud. La savanne, étant d'accès facile par le nord, a toujours eté la porte d'entrée des grands mouvements nomadiques ainsi que des jihads islamiques des **Haoussas**, suivis par les **Peulhs** (Fulani). Le plateau du centre, par contre, a été l'îlot sur lequel se sont réfugiés de nombreux peuples, qui en raison de leur isolement géographique, n'ont pas été islamisés. La zone forestière du sud, enfin, a servi d'arrêt à la cavalerie **peulhe** dont les chevaux mouraient de la mouche tsé-tsé) et a gardé intacts les royaumes autochtones millénaires. D'autre part, depuis cinq siècles, les commerçants européens, suivis par les missionnaires, ont eu accès à cette région par le golfe de *Guinée*, dans la baie du *Bénin* et celle du *Biafra* (voir T1).

Même division ternaire du point de vue culturo-historique. Du côté est, le nord a vu naître l'empire de *Bornou-Kanem* nigériano-tchadique millénaire, dont la capitale, *Yerwa* (*Maiduguri*), fut longtemps le centre d'écritoires importants pour les écritures coraniques exportées vers le *Maghreb*. Egalement islamisées dès le Moyen Age, furent les principautés **haoussas**, avec comme capitale *Kano*, d'où partaient des convois commerciaux à travers le *Sahara*, portant du cuir (origine de la "maroquinerie") et des tissus, aussi vers le *Maghreb*. Par la Guerre Sainte, la jihad de 1820, *Usman dan Fodio*, un réformateur islamique, s'empara des principautés et y distribua les émirats parmi ses généraux **peulhs**, se réservant le sultanat de *Sokoto* (nord-ouest) pour lui et ses descendants, où ils règnent toujours. Pour des raisons géographiques, la cavalerie **peulhe** ne pouvait s'emparer ni du plateau, ni de la forêt, et s'arrêta donc à la ville d'*Ilorin*, qui est l'émirat le plus méridional, dont le prince est **peulh** comme les autres, mais dont le peuple est d'expression **yorouba**. En effet, les **Fulanis** durent combattre longtemps le grand peuple des **Yoroubas**, dont la capitale de *Oyo*, au nord-est d'*Ilorin*, fut détruite et reconstituée depuis en son site actuel, sans dissoudre la fédération des princes **yoroubas**, qui ont toujours reconnu l'*Alafin* d'*Oyo* comme leur roi, et le *Oni* d'*Ife* comme leur chef spirituel. Trois royaumes d'expression **kowa (Kwa)** celui des **Yoroubas** (capitale *Oyo*), des **Nupes** (capitale *Bida*) et des **Edos** (capitale *Bénin*) ont développé des entités politiques et culturelles millénaires, qui ont fait l'objet d'études approfondies depuis plus d'un siècle, mais dont la culture était orale, donc agraphe, jusqu'à l'arrivée des missionnaires chrétiens venant de la côte. Cette chaîne de royaumes de la famille **koua** (classification ethno-linguistique, selon *Greenberg*) s'achève avec le peuple **igbo** qui n'a pas connu une organisation fortement centralisée de par son gouvernement, mais dont il y a des centres religieux importants, tels que celui de *Nri* (voir les fouilles importantes et millénaires d'*Igbo-Ukwu*) et le terrible oracle d'*Arochukwu*. Parce que leur organisation sociale était moins centralisée, les **Igbos** étaient peut-être plus ouverts à l'influence chrétienne que les autres royaumes autochtones, qui retiennent une culture ethnique très prononcée.


Carte géo-historique du Nigéria
Historico-geographical Map
T-1
Niger
oZinder
Chad
Sokoto
Katsina
HAUSA
FULANI
Kano
BORNU
KANURI
Maiduguri
(Yerwa)
Gwandu
oZaria
Kaduna
Jos
Bauchi
PLATEAU
Bussa
BORGU
NUPE
Bida
Plateau
FULANI
Dahomey
Jebba
Ilorin
Benue
YORUBA
Oyo
Ife
Ibadan
Niger
TIV
Cameroon
Abeokuta
Ijebu
Lagos
Benin
Onitsha
EDO
Forest
Savannah
Plateau
Bight of Benin
Calabar
IJO
Port-Harcourt
IBIBIO
Brass
Bonny
Opobo
Bight of Biafra

Appartenant aux petits royaumes-cités de *Warri* et de *Bonny*, les peuples de langue ijo ont longtemps vécu dans l'isolement des zones deltaïques, ou sous la domination des Igbos dans la cité moderne de *Port Harcourt*. A l'est du pays, près de la frontière actuelle du *Cameroun*, se trouvent les **Ibibios**, dont le dialecte dominant, l'**efik**, est actuellement la langue littéraire. Leur capitale, *Calabar*, a été le centre de commerce portuaire depuis deux siècles.

Le nord du pays, à l'exception du grand plateau, revêt donc un caractère islamique assez homogène, sous la direction des émirs **fulas** qui sont tous actuellement d'expression **haoussa** (le dernier émir **peulh** d'expression **fula**, l'émir de *Bida*, est mort en 1916 (*Kirk-Greene*). On parle donc d'une symbiose **Haoussa/Fulani** aussi bien que d'un bilinguisme d'une grande partie de la population du nord. Puisque l'Islam, bien que de souche orientale comme l'est le christianisme, a droit de cité depuis mille ans dans le nord du pays, il y est accepté comme étant **africain** de nature (sentiment que ne partagent pas forcément les musulmans du *Maghreb*), tandis que le christianisme, lui a été introduit surtout par des Européens. Bien que les **Portugais** aient essayé d'évangéliser les royaumes de *Bénin* et de *Warri* depuis le 16e siècle, il n'en est resté que quelques traces vestimentaires, non pas d'organisation et encore moins de religion. Ce n'est qu'à partir des années 1840 que le sud du *Nigéria* a été évangélisé, en commençant par la frontière ouest, donc par les **Yoroubas**, et par le port de *Calabar* à l'est, donc par les **Efiks**, d'abord par les missions protestantes: Anglicans, Baptistes, Méthodistes, Presbytériens etc. et ensuite par la SMA (Société des missions africaines) catholique. Selon les principes de la Réforme, les missionnaires protestants voulaient apporter l'Evangile dans les parlers des peuples, et se mirent donc rapidement à traduire les Evangiles dans les langues de la côte: le **yorouba** (épître aux Romains 1850, Nouveau Testament 1865, Bible complète 1900), l'**efik** Jonah 1850, Nouveau Testament 1862, Bible complète 1912), l'**ébira** (autre peuple de langue **koua**: Matthieu 1891, Bible complète en manuscrit 1880-1890) et l'**igbo** (Matthieu 1860, Nouveau Testament 1900, Bible 1952) (*Coldham*, *Hoffmann*, *Ajayi*). Partout où ils évangélisaient, les missionnaires — tout comme leurs prédécesseurs en Europe au Moyen Age — installèrent de petites écoles élémentaires, réduisirent la langue locale à l'écriture, écrivirent des manuels de lecture primaire et se mirent à traduire les Saintes Ecritures. Les écoles furent suivies d'écoles normales pour instituteurs indigènes, ainsi que, à partir des années 1860, de quelques écoles secondaires laïques. Par traité entre le gouverneur général anglais et les émirs du nord, l'action des missionnaires fut restreinte dans cette région aux peuples non-islamisés, c'est-à-dire aux peuples du plateau, que n'avaient pas voulu joindre les **Peulhs** pendant la jihad et les peuples à l'est du plateau. Ainsi, les missionnaires ont pu implanter les éléments du christianisme chez les **Nupes** (Matthieu 1860, Nouveau Testament 1927, Bible 1953) et chez les **Tiv** (Marc 1916, Nouveau Testament 1942, Bible 1964), pour ne mentionner que deux ethnies importantes par leur nombre et par leur culture. Mais puisque l'instruction de type occidental (européenne) suivait l'évangélisation, la grande masse de la population, sauf quelques écoles gouvernementales pour chefs, dans les capitales, était hors d'atteinte de ce virus révolutionnaire. En effet, le nord a connu un système coranique depuis l'établissement de l'Islam, il y a mille ans (*Hiskett*, *Binji*, *Hakim*). Ce choc entre les deux grandes cultures religieuses a eu le résultat que le nord, qui comprend les deux tiers du pays, a continué, jusqu'à l'indépendance, sa vie homogène de culture islamique, tandis que le sud a développé des centres urbains fortement imprégnés par l'éducation européenne, bien que toujours sur une base qui reste authentique et autochtone.

Donc, l'image ternaire de la culture du *Nigéria* se résume à une base traditionnelle **profondément islamisée** dans le nord, et plus superficiellement christianisée (parce que **moins longtemps**) dans le sud, avec une zone centrale qui tient des trois cultures. Du point de vue linguistique, ceci peut être traduit en un tableau fortement simplifié de peuples **Haoussa/Fulani** et **Kanouri** dans le nord, parlant les uns une langue **tchadique** appartenant à

la famille afro-asiatique (12 millions comme première langue et 8 millions comme langue seconde), et les autres, une langue **saharienne** appartenant à la famille nilo-saharienne (2.5 millions avec peuples assimilés). Les **Fulanis**, bien qu'apparentés aux **Haoussas** par leur culture et leur histoire, ne le sont pas du tout par leur langue: ils représentent la troisième grande famille africaine, le Niger-Congo, dont la branche ouest-atlantique, qui les apparente aux **Wolofs** et aux **Serers** du *Sénégal*.

Au centre, il y a un grand amas de peuples minoritaires, dont les langues sont classées sous les noms de **Plateau, Jukunoid, Cross-River,** et **Bantoid** (*Hoffmann*), toutes appartenant à la famille Benue-Congo du phylum Niger-Congo (classification de *Hoffmann*) dont les **Tiv**. Ensemble, ces peuples comptent dans les 5 millions de locuteurs classification ethno-linguistique de *Morrison-Paden*).

Au sud, il y a les peuples de la famille **Kwa** (fleuve): les **Yoroubas** (avec 12 dialectes et 11 millions de locuteurs); les **Igbos** (avec douze dialectes, dont quelques-uns en train de s'ériger en langue indépendante, et 9 millions de locuteurs); les **Edos** (avec quatre sous-groupes de langues et un nombre indéterminé de langues/dialectes, et 1.8 millions de locuteurs); les **Igbirras** (Ebira group) Avec 0.5 million de locuteurs); les **Nupes/Gwaris/Gades** (Niger-Kaduna group) (avec 0.7, 0.4 et 0.25 millions de locuteurs); les **Idomas/Alagos/Yalas/Yaches/Igedes/Etulos** (Idoma group) (avec 0.7 million de locuteurs), un total de 2.1 millions de locuteurs apparentés; les **Ijos** (avec quatre groupes principaux et plusieurs dialectes, et 1 million de locuteurs), soit un total de 25 millions de locuteurs de la famille **Kwa**.

Au sud aussi se trouvent les **Efiks/Ibibios** (avec 3.5 millions de locuteurs); le groupe **Ogoni** et le groupe du **Delta central**, le premier dans l'Etat Sud-Est, le second et le troisième dans l'Etat des Rivières, tous appartenant à la famille Benue-Congo, selon la classification de *Hoffmann*.

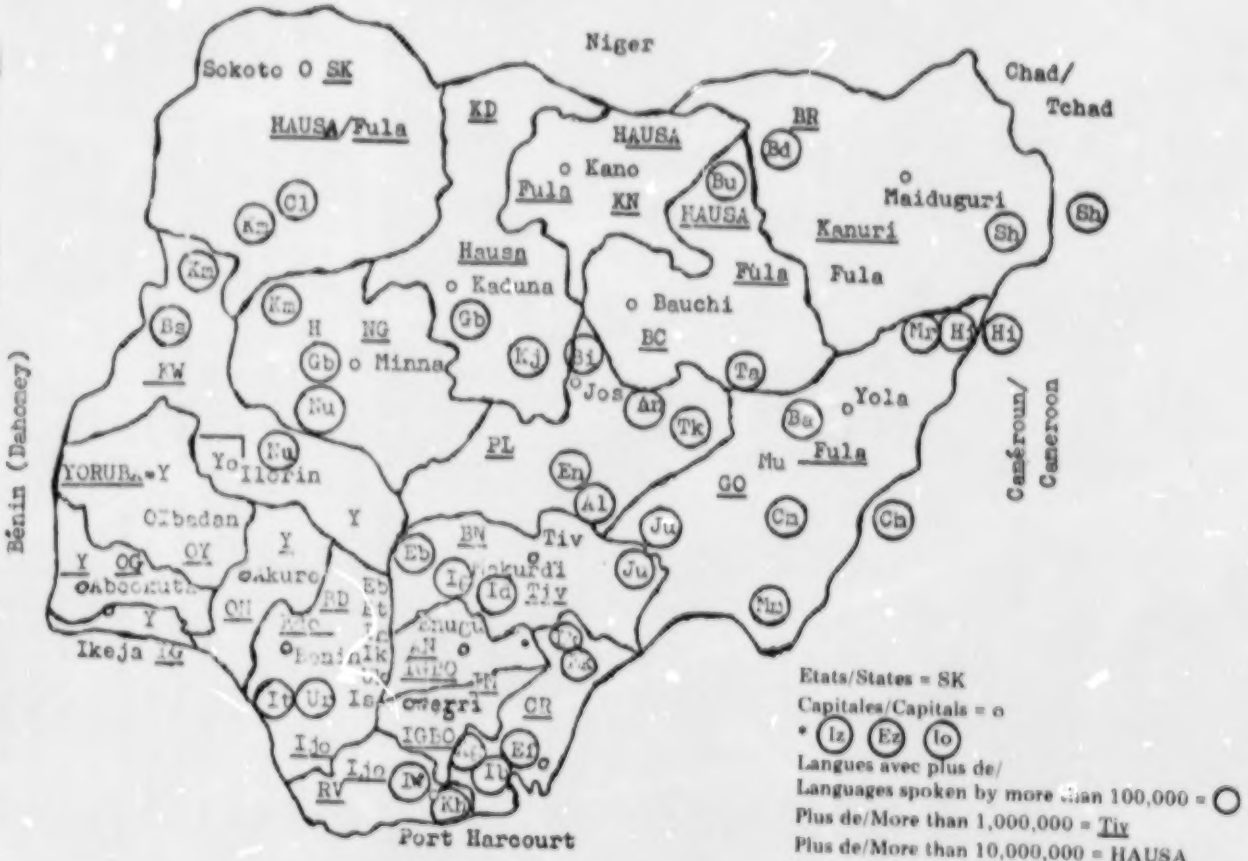
Finalement, à l'est du pays, le long des chaînes de montagnes séparant le *Nigéria* du *Cameroun* et les enjambant, il y a une autre famille de langues du phylum Niger-Congo, l'**Adamawa-Ubangien**, avec quelque 45 langues distinctes, qui font l'objet de recherches actuelles (voir T2).

Les frontières politiques et administratives du pays ne s'accordent qu'imparfaitement avec ces réalités ethno-linguistiques. La configuration territoriale intitulée le *Nigéria* (autrefois on disait la *Nigérie*, en **français**) date, comme son nom, de l'an 1900. Ce nom a été inspiré par une journaliste qui, plus tard, devint *Lady Lugard*, épouse du premier gouverneur général. Entouré de pays sous administration française, donc dits francophones, il y a néanmoins un continuum ethno-linguistique partout au-delà des frontières qui ont été dictées par le congrès de Berlin en 1884/5. Au nord se prolongent les émirats musulmans, sujets du sultanat de Sokoto, donc l'expression **haoussa/peulh**, qui habitent l'actuel *Niger* (l'adjectif de *Niger* est **nigérien**, de *Nigéria*, **nigérian**). Au nord-est se prolongent, d'une part les **Bornouans**, d'autre part les **Choas** (*Shuwa*), qui parle un dialecte **arabe** et sont surtout représentés au *Tchad* et au *Cameroun*. A l'est, les peuples de l'**Adamaoua** habitent des deux côtés de la montagne séparant le *Nigéria* du *Cameroun*. Au centre-ouest, le **bariba** est parlé de part et d'autre. Au sud-ouest, les cheferies **yoroubas** se prolongent au *Dahomey*, voire même jusqu'au *Togo*, à *Atakpamé*, tandis que sur la côte sud-ouest à *Badagry*, est employé un dialecte de l'**ewe** qui se parle surtout au *Togo*, mais qui est apparenté au **fon**, langue principale du *Dahomey*. (voir T2).

La division intérieure du pays a connu une fissiparité progressive qui est due à un désir accru d'administrer selon des groupes ethno-linguistiques. En 1906, le pays comptait deux protectorats: le nord à dominance islamique, et le sud sous l'influence du christianisme. En 1914, nous voyons une sous-division du sud et une formation tripartite de provinces, qui en 1946 prirent le titre de régions, dont chacune avait un gouverneur sous la tutelle d'un gouverneur général. Tandis que la province/région du nord continuait, imperturbable, en son apparente homogénéité sous domination **haoussa-peulhe**, le sud se divisait selon les sphères

Langues pour l'éducation au Nigéria
Languages for Education in Nigeria

T-2



Légendes du tableau II / Legends of Table II

Check-list of Nigerian languages with more than 100,000 speakers (based on 1963 census + *Ethnologue*)

3 level division of Nigerian languages:

A. More than 100,000, divisional level (ethnolects);
B. Above 1,000,000 = state/regional level (dialects);
C. Above 10,000,000 = national level (demolects).

A.

Al	Alago	PL	Et	Etsako	BD	Kj	Kaje	KD
An	Angas	PL	Ez	Eza	AN	Km	Kambari	SK+KW
Ag	Annang	CR	GB	Gbari	NG, KD	Kh	Khana (Ogoni)	RV
Ba	Bachama	GO	Hi	Higi	GO/CMN	Lk	Loke	CR
Bd	Bedde	BR	Id	Idoma	BN	Mm	Mambila	GO
Bi	Birom	PL	Ig	Igala	BN, AN	Mr	Marghi	GO
Bu	Bura	GO	Ik	Ika	BD	Mu	Mumuye	GO
Bs	Busa	KW	Ik	Ikwere	RV	Nu	Nupe	NG+KW
Cm	Chamba	GO	Ik	Ikwo	AN	Sh	Shuwa	BR
Cl	C-Lela	SK	Is	Isoko	BD	Ta	Tangle	BC
Eb	Ebira	BN	It	Itsekiri	BD	Tk	Tarok (Yergam)	PL
Ef	Efik	CR	Iz	Izi	AN	Uk	Ukwani (Kwale)	BD
En	Eggon	PL	Ju	Jukun	BN+GO	Ur	Urhobo	BD
Ek	Ekoi	CR						

B. Edo group (including Ishan (Esan) + Etsako (Yekhee): BD
Fula (Fulfulde) — in symbiosis with Hausa: SK+KD+KN+BR+GO
Ibibio-Annang-Efik group, of which Efik is the literary form: CR
Ijo group (an ethnic unit, comprising several languages/dialects): RV
Kanuri: BR+GO
Tiv: BN

C. Hausa = H, used by large populations as L2: SK+KD+KN+BC as L1.
Igbo = I (sometimes group, including Eza, Ikwo, Ikwere, Izi): AN+IM+BD.
Yoruba = Y: OG+ON+OY+LG.

Abbreviations used for States, and their capitals:
Anambra AN Enugu; Bauchi BC Bauchi; Bendel BD Benin, Benue BN Makurdi; Bornu BR Maiduguri; Cross River CR Calabar; Gongola GO Yola; Imo IM Owerri; Kaduna KD Kaduna; Kano KN Kano; Kwara KW Ilorin; Lagos LG Ikeja; Niger NG Minna; Ogun OG Abeokuta; Ondo ON Akure; Oyo OY Ibadan; Plateau PL Jos; Sokoto SK Sokoto; Rivers RV Port Harcourt.

des influences yorouba et igbo. Cette division correspondait certes à une réalité ethno-linguistique, dans le sens où chacune représentait l'une des grandes langues majoritaires: le haoussa, le yorouba et l'igbo. Il est à noter que la colonie de *Lagos*, qui devint le territoire fédéral, est d'expression yorouba. Dans cette période, il y eut dans la province/région du nord, un fort développement de l'emploi du haoussa comme langue administrative et législative. Elle était employée dans le parlement à *Kaduna*, dans la cour de justice, dans les ministères, à côté de l'anglais, et fut encouragée par les Anglais selon les principes du indirect rule. L'enseignement primaire était à base de haoussa (un faible pourcentage, il est vrai), suivi de l'anglais; dans les campagnes, l'alphabétisation des adultes se faisait également dans cette langue, qui ainsi était imposée aux divers peuples du plateau, donc ce n'était guère la langue maternelle, mais pour beaucoup, la langue de l'envahisseur.

En 1963, il y eut une nouvelle répartition. La région de l'ouest se scinda en deux pour devenir la région de l'Ouest (capitale *Ibadan*) et la région du Centre-Ouest, avec comme capitale l'historique *Bénin*. Dans cette nouvelle région, il y eut donc un centre de langue et de culture edo (*Bini*), avec une minorité yorouba à l'ouest et une forte minorité igbo à l'est (voir T3).

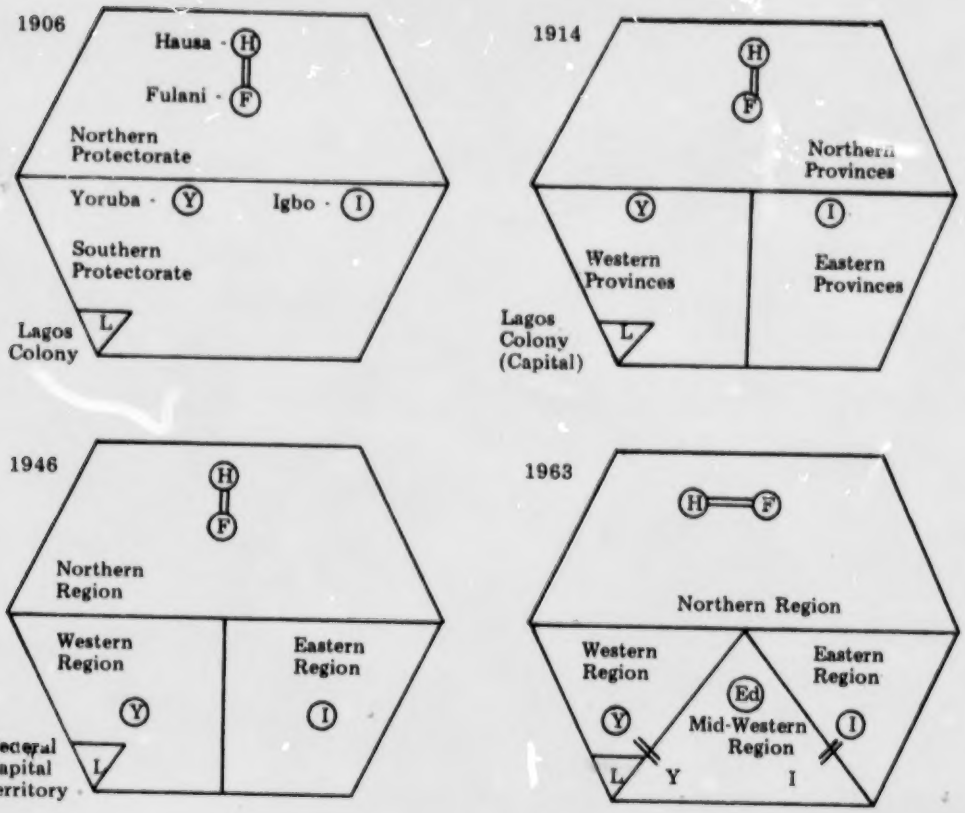
La division du pays en douze états, en 1967, fut la cause, et non le résultat, de la guerre civile. Dans un effort pour donner plus d'autonomie aux minorités ethno-linguistiques, le gouvernement fédéral scinda la région du nord en six états, donnant ainsi la possibilité de création de capitales nouvelles avec une motivation accrue de développement.

Au sud, c'était le région de l'Est qui fut scindée en trois parties, laissant intactes les régions de l'Ouest et du Centre-Ouest, qui devinrent des états. Par cette division, le peuple igbo se vit dépossédé de son port, *Port Harcourt*, qu'il avait construit et qui était la source de ses richesses pétrolières, mais dont les habitants autochtones n'étaient pas des leurs. La guerre qui en résultat est trop bien connue pour que j'en fasse ici le récit. Il était naturel, pour les Igbos du Centre-Ouest, de s'allier d'abord à leurs frères ethniques. Plus tard pourtant, ils s'en dissocièrent, et la division actuelle en douze états a eu des séquelles intéressantes du point de vue socio-linguistique.

Dans le centre du pays, qui appartenait aux provinces du Nord, les peuples ont commencé immédiatement à développer leurs langues et leurs cultures autochtones en même temps que leurs ressources naturelles, surtout sur le Plateau, dont le ministère de l'Education cherche actuellement à alphabétiser un grand nombre des langues de l'état, avec l'aide de l'Institut de linguistique (Institute of Linguistics), organisme entretenu par les missions protestantes. Au sud, la retraite des Igbos de ce qui est devenu l'Etat des Rivières (Rivers State) a eu comme résultat le développement de vingt-huit langues autochtones par le ministère de l'Education, avec l'aide d'un comité dont les conseillers linguistique et pédagogique sont de l'Université d'*Ibadan* (Rivers Readers Project) (*Williamson*). Avant la guerre civile, le culte se faisait en igbo, dans lequel existaient des livres de prière, des catéchismes etc. Depuis, plusieurs groupes ethno-linguistiques ont fait imprimer leurs propres livres à usage religieux. Même phénomène dans l'état du Centre-Ouest, dont les deux peuples du groupe igbo, les Ikas et les Ukwanis, ont commencé à développer leurs dialectes comme langues indépendantes. La division entre l'état Centre-Ouest et l'Etat des Rivières a également comme résultat le développement de plusieurs langues du groupe ijo des deux côtés des frontières administratives. D'autre part, la création d'un état Sud-Est, avec *Calabar* comme capitale, a eu comme résultat le développement de l'efik comme langue religieuse et scolaire élémentaire. Mais l'ibibio-efik n'est la langue que du peuple au sud de l'état. Au nord, dans la division d'*Ogoja*, il y a un tout autre groupement de langues, de famille bantoue, qui réclament — ne souriez pas vous autres Québécois — leur indépendance en tant qu'état fédéré.

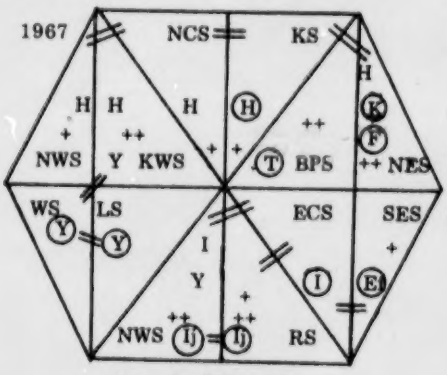
Depuis la guerre civile, pourtant, des débats ont recommencé sur de nouvelles répartitions du territoire selon des critères ethno-linguistiques. Sous un gouvernement

Anamorphose polito-glottique diachronique du Nigéria 1906-1967
Diagram of Politoglossic Situation in Nigeria 1906-1967



STATES

BP = Benue Plateau
EC = East-Central
K = Kano
Kw = Kwara
L = Lagos
MW = Mid-Western
NC = North-Central
NE = North-Eastern
NW = North-Western
R = Rivers
SE = South-Eastern
W = Western



LANGUAGES

H = Hausa
Y = Yoruba
I = Igbo
F = Fula
K = Kanuri
T = Tiv
Ef = Efik
Ed = Edo
Ij = Ijo

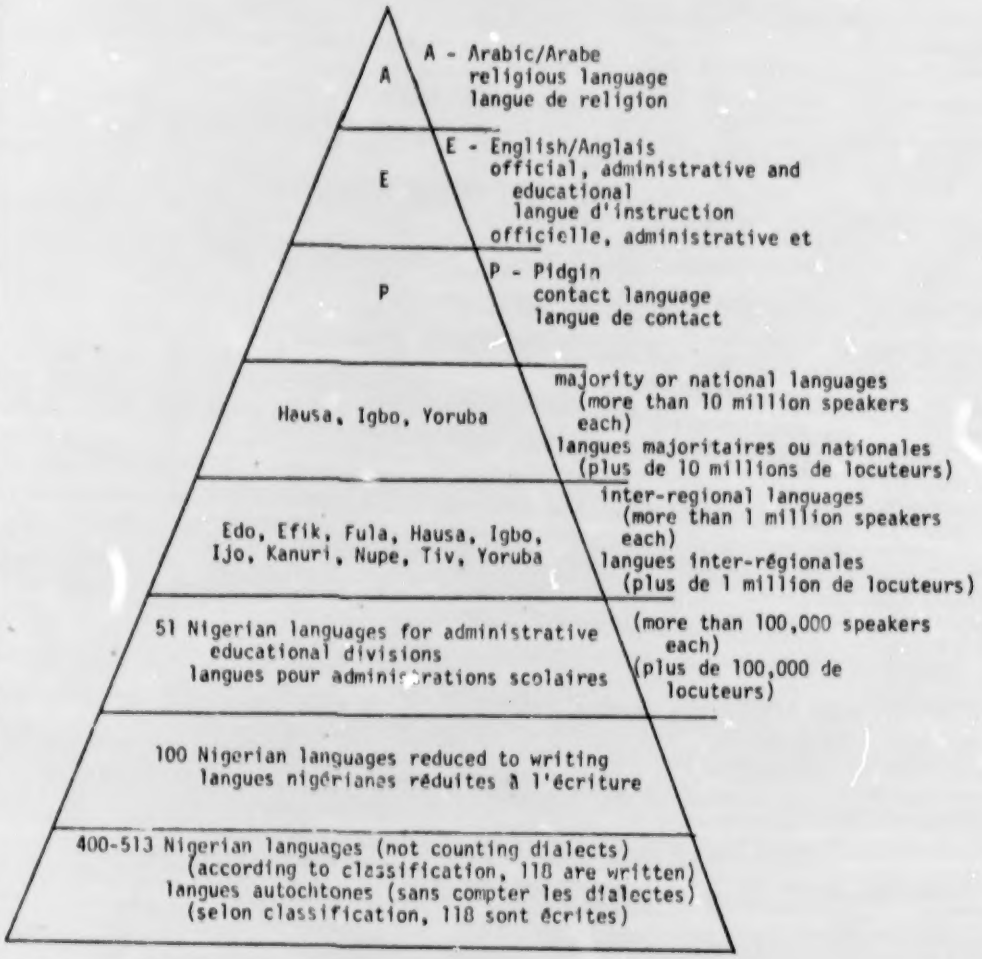
militaire bénin, ces débats se faisaient d'abord purement au niveau académique, à l'occasion de conférences devant un public universitaire ou administratif, mais depuis le commencement de cette année, ils ont été ouverts au grand public par le canal de la presse, surtout à la suite d'un article important du Dr *Azikiwe*, ancien président fédéral et actuellement chancelier de l'Université de *Lagos*, dans le Sunday Times de *Lagos*, le 19 mai. Cet article donne un aperçu magistral du développement des idées et des avancés au sujet des répartitions ethno-linguistiques à l'intérieur du pays, et il a été suivi par d'autres, y compris par des membres de l'administration fédérale, dans le même sens, les nouvelles répartitions proposées allant de seize à vingt-quatre états au lieu des douze actuels. Ceci est une continuation logique du processus dont j'ai essayé de dégager le mouvement sur la carte politico-glottique. Que le gouvernement militaire ait ouvert le débat, ou l'ait permis, montre sa préoccupation d'une éventuelle démocratie qui suivra la décade de dirigisme militaire 1966-1976.*

Pour résumer la situation linguistique actuelle, on pourrait l'illustrer par une pyramide, avec une base composée de 400-500 langues autochtones, dont un peu plus de 100 sont actuellement alphabétisées (voir T4). Dans quelques états du *Nigéria*, la division administrative est faite selon des entités ethno- linguistiques, telles qu'en Centre-Ouest, dont les quatorze divisions correspondent à des réalités linguistiques. On pourrait donc parler d'une somme de langues régionales ou d'état qui seraient au nombre de cinquante-et-une, selon une étude ethno-politique faite par *Chief Obafemi Awolowo* en 1968. Parmi ces langues il y en a qui, de par leur poids, soit de nombre de locuteurs, soit à cause de leur état d'alphabétisation, serviraient de langues inter-régionales, comme le sont actuellement les dix langues radiodiffusées par le poste fédéral (**edo, efik, fula, hausa, igbo, ijo, kanuri, nupe, tiv, yorouba**). A un niveau plus élevé, il y aurait les trois grands, le **hacussa**, l'**igbo**, le **yorouba**, qui servent de langues nationales. En plus, il y a trois langues avec des fonctions socio-linguistiques spéciales: l'**arabe**, le **pidgin** et l'**anglais**. L'**arabe**, la langue religieuse dans sa forme coranique, a une fonction étroite, mais très répandue, tandis que l'**anglais** a une fonction répandue (administrative et éducative), mais étroite du point de vue de l'usager. Le **pidgin**, que l'on pourrait à la rigueur définir comme un continuum de l'**anglais**, a par contre une fonction très répandue, et par les aires d'incidence et par les usagers des différentes couches sociales et géographiques, bien qu'il tende à se limiter aux peuples côtiers et aux grandes agglomérations urbaines ou de travail, y compris, bien sûr, la police et l'armée (*Adekunle, Brann*).

* En mars 1976, l'Etat fédéral du *Nigéria* fut réorganisé en 19 au lieu de 12 états, selon des critères économiques et ethno-linguistiques (voir T3). Ainsi le Benue Plateau State devint Plateau (capitale *Jos*), très plurilingue, et Benue (capitale *Makurdi*) avec le tiv, l'idoma et l'igala comme langues nouvellement concentrées; le East-Central State, d'ethnie igbo, fut divisé en Anambra (capitale *Enugu*) et Imo (capitale *Owerri*); Kano resta intact, avec sa prédominance haoussa; Kwara resta pluri-ethnique, mais des divisions Igala furent rattachées à Benue; Lagos fut légèrement agrandi (capitale *Ikeja*); le Mid-Western State changea de nom en Bendel (Benue Delta) et perda quelques villages yorouba au nord ainsi que quelques villages ijo au sud aux états limitrophes; le North Central State resta intacte, mais changea de nom en Kaduna (aussi le nom de sa capitale); le géant North-Eastern State fut scindé en trois, devenant Bornu (capitale *Maiduguri*), avec prépondérance kanouri, Gongola (capitale *Yola*) avec prépondérance peulhe, et Bauchi (capitale éponyme); le North-Western State devint Sokoto (capitale éponyme) de prépondérance haoussa, mais toujours assez multilingue et Niger (capitale *Minna*) avec une importante population gwari et nupe; le Rivers State (capitale *Port Harcourt*) s'enrichit de quelques villages ijo qui devint ainsi le groupe ethno-linguistique principal; le South-Eastern State changea en Cross River, mais garda dans ses frontières les peuples bantous du nord; le Western State fut divisé en trois: Oyo (capitale *Ibadan*), Ondo (capitale éponyme) et Ogun (capitale *Abeokuta*) — tous purement yorouba d'expression; un vingtième territoire fut mis à part au milieu du pays en tant que Federal Capital Territory, ou sera transférée

T-4

La pyramide ethno-linguistique du Nigéria
The Ethno-linguistic Pyramid of Nigeria



la capitale fédérale d'ici dix ans, et où les quelques peuples épars seront réintégrés dans les états limitrophes pour faire du territoire fédéral un lieu neutre du point de vue ethno-linguistique. Tout en favorisant l'éclosion de quelques groupes ethno-linguistiques qui auparavant étaient défavorisés par rapport aux trois grands (les kanouri, les ijo, les tiv, les idoma, les igala) il reste toujours quelques peuples importants du point de vue de leur nombre et de leur culture, tel que les nupe, qui n'ont pas de capitale comme centre administratif.

3. L'éducation

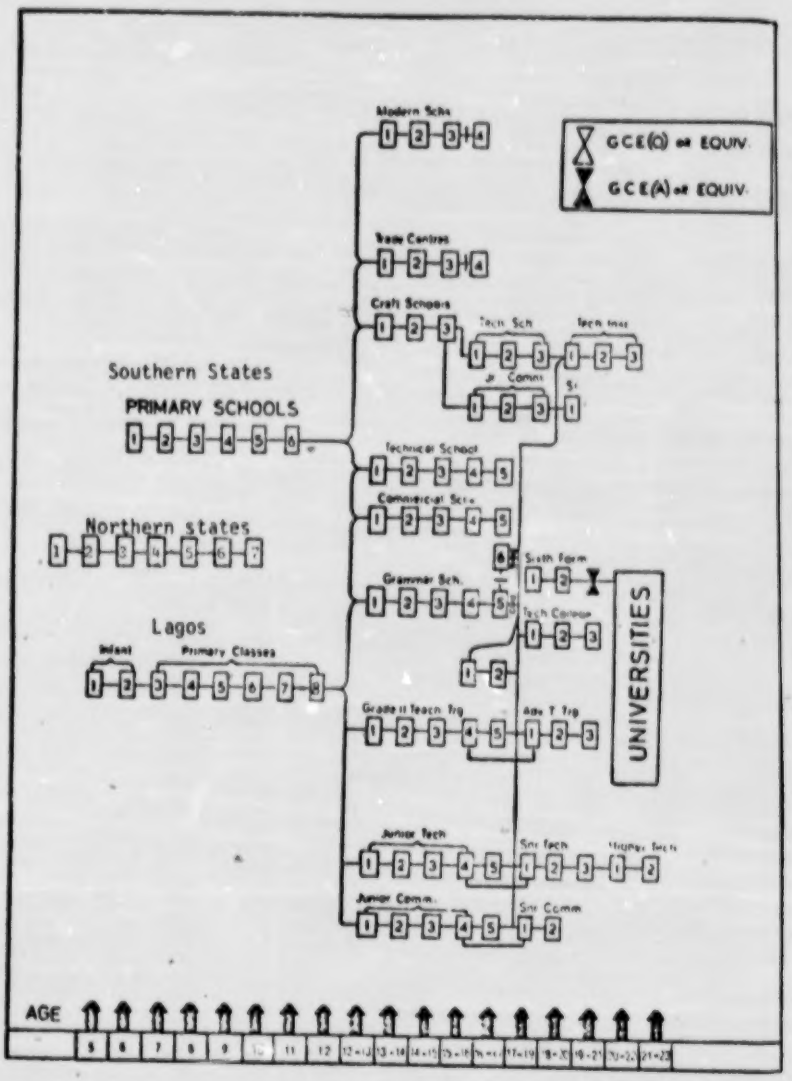
Si nous parlons du multilinguisme dans l'éducation au *Nigéria*, il nous faudrait considérer chacun des trois systèmes séparément: l'éducation traditionnelle, qui touche toujours une très grande partie de la population, disons un tiers; l'éducation koranique, qui touche peut-être un autre tiers de la population de façon globale, mais un nombre moindre, à l'exclusivité de tout autre forme d'éducation; et finalement, l'instruction publique qui, d'après les chiffres officiels du taux de scolarisation dans l'enseignement primaire, touche également un tiers de la population, mais qui, en vertu de la loi de l'éducation universelle (UPE) de 1974, est surtout celle qui a un meilleur avenir au niveau public et fédéral.

L'éducation linguistique au niveau élémentaire, qui est celui qui nous intéresse actuellement, doit se planifier en fonction de la finalité du processus éducatif lui-même, celui-ci étant déterminé par les besoins de l'individu d'une part, et de la société dans laquelle il opère, de l'autre. Il faut reconnaître dès l'abord, que pour la plupart des écoliers nigérians, la scolarité primaire est terminale: ainsi elle devrait représenter une préparation adéquate pour la vie, rurale ou urbaine, du *Nigéria* actuel, telle que l'a conçue depuis une décade le président-pédagogue remarquable qu'est *Julius Nyerere* de *Tanzanie*. C'est d'ailleurs en ce sens que les missionnaires entendaient l'éducation de leurs charges, avant que les administrateurs coloniaux ne s'en mêlassent. Non pas qu'on veuille priver un enfant de la possibilité de fréquenter une école secondaire, mais l'on veut surtout le préparer à une vie harmonieuse, intégrée dans une société à prépondérance agricole, artisanale, mais bientôt industrielle. C'est dans ce souci que depuis plusieurs années, l'on discute sur la philosophie d'une éducation nigériane, au *Nigéria*, discussion qui a encore été activée par la décision récente du gouvernement de généraliser partout l'éducation (*Nigéria*). Si nous laissons pour le moment l'éducation traditionnelle et coranique à d'autres études spécialisées (voir T5), nous voyons un système du cycle primaire allant de six à huit classes, et ceci pour de bonnes raisons. Tandis que les huit classes se trouvent surtout à *Lagos*, où beaucoup d'enfants vont à l'école maternelle avant le primaire, les sept classes sont un héritage du Nord, où l'école primaire était presque toujours terminale. Dans le reste du pays, les cinq états du Sud, la scolarité primaire est de six classes, ce qui correspond au plan de l'unification scolaire de l'Etat fédéral.

Correspondant à cet organigramme, regardons un instant quelques chiffres de base, tirés du recensement de 1963 en ce qui concerne la démographie, et des statistiques de l'Unesco publiées par le gouvernement fédéral et par le Bureau régional pour l'Afrique (*Nigéria*, Unesco/BREDA, pour 1970. Avec une population de 60 millions, il y aurait 12 millions d'enfants d'âge scolaire primaire, prenant pour cette fonction l'âge de 6-11 ans. (Si nous acceptons le recensement de 1973, qui est fort débattu, il y aurait, sur 80 millions de Nigérians, 16 millions d'enfants d'âge scolaire). Sur ces 12 millions d'enfants scolarisables, il n'y en a que 3.5 millions qui, en 1970, allaient à l'école primaire, ce qui fait un taux de scolarité de 31% pour le pays entier. Mais, pour des raisons historiques que j'ai démontrées plus haut, le pays est très inégal quant à sa scolarisation, trait qu'il a en commun avec tous les pays de la côte occidentale: le Nord est très en arrière par rapport au Sud, à cause du traditionalisme islamique qui ne voulait pas perdre son emprise religieuse sur les âmes en les laissant aux missionnaires chrétiens. Maintenant que l'éducation est presque entièrement laïcisée au *Nigéria*, et que les gouvernements des états fédérés ont pris en charge la

T-5

Organigramme du système scolaire au Nigéria jusqu'en 1980
The Structure of the School System in Nigeria up to 1980



responsabilité entière pour le développement scolaire (charge qui est, il faut le dire en toute sincérité, bien lourde, et qui les dépasse quelquefois), cette hésitation n'existe plus, et l'accélération de la scolarité se fait sentir beaucoup plus dans les états du Nord que dans les états du Sud, favorisés en cette direction par l'Etat fédéral qui voudrait unifier le pays en ce qui concerne le taux de scolarisation et, ainsi, la main-d'oeuvre. Dans l'état actuel, nous voyons un écart énorme entre le taux de scolarisation de 69% de l'état de *Lagos* (capitale fédérale et donc favorisée) et de 5% de l'état de *Kano*, métropole islamique où les écoles coraniques jouent toujours un rôle très important (*Santerre*, 1973). Il se peut très bien que l'écart calculé pour l'année 1970 soit moins fort en 1974: néanmoins il est significatif. Nous voyons par les chiffres que dans les six états du Sud le t/s varie de 69% (*Lagos*) à 36% (Ouest), tandis que dans les six états du Nord, il varie de 22% (*Kwara*) à 5% (*Kano*). Le t/s de l'Ouest est probablement plus haut en réalité que nos calculs, qui sont forcément basés sur le recensement de 1963; mais justement, pour cet état, les statisticiens nigérians l'ont fort critiqué comme étant exagéré (*Ekanem*). Par contre, les chiffres assez respectables des états de *Kwara* et du Plateau sont dus à la présence, depuis longtemps, de missions chrétiennes. Le chiffre de 12% du Centre-Nord aussi est assez élevé, vu que *Kaduna* était la capitale de la région et province du Nord, et attirait donc toute l'aide gouvernementale en matière d'éducation publique. Les trois états typiques du Nord sont les trois derniers, qui font pour cette raison l'objet de tentatives de développement toutes particulières de la part des gouvernements des états et du fédéral. Il faut signaler ici que le taux de scolarisation pour le *Nigéria* entier n'a pas augmenté de façon significative depuis l'indépendance en 1960, ce qui est dû soit à la haute natalité, soit à la surestimation de la population lors du recensement de 1963, qui baisserait évidemment le t/s sur papier (voir T6).

4. **Langues nigérianes et éducation**

Si le gouvernement fédéral désire augmenter le taux de scolarisation actuel de 31% (du primaire) (il est de 4% dans le secondaire) à une scolarisation universelle, voire obligatoire, la question des langues jouera un rôle primordial à cause du grand nombre d'instituteurs qui devraient être formés en très peu de temps. On a depuis longtemps remarqué qu'avec le développement et la démocratisation du système éducatif, la qualité de l'enseignement en anglais baissait, d'autant plus que jusqu'ici tous les instituteurs devaient enseigner toutes les matières en anglais, et devaient donc aussi enseigner l'anglais lui-même, sans avoir reçu de formation spécialisée. Le résultat est une régression de l'emploi actuel dans l'enseignement, d'un anglais qui soit intelligible au niveau international (*Okeowo*). L'anglais est remplacé dans beaucoup d'écoles, surtout dans les états très peuplés du Sud, avec une scolarisation relativement élevée, soit par une langue autochtone — la langue majoritaire des enfants ou de la société — soit par un anglais dévalué qui peut aller jusqu'à une forme du pidgin: voilà pourquoi on peut pertinemment parler d'un continuum entre les deux formes de la même langue. Lors d'une récente tournée scolaire, j'ai interviewé la 6e (dernière) classe de plusieurs écoles primaires rurales du Centre-Ouest ainsi que de l'Ouest. Dans le premier cas, les enfants avaient quelque difficulté à me comprendre, mais on réussit tout de même à s'entendre sans traduction intermédiaire. Ceci est dû au fait que l'anglais-pidgin joue un rôle de langue commune ou de langue de contact dans un état multilingue. A l'Ouest, cependant, qui est quasi momolingue d'expression yorouba, les directeurs ou les instituteurs qui m'accompagnaient devaient traduire en langue autochtone, ce que je disais, pour que les élèves puissent comprendre des questions assez simples.

Depuis la célèbre Commission sur l'Education en Afrique (*Phelps-Stokes-Jones*, 1922) de 1921, et la non moins notable conférence sur l'Emploi des langues vernaculaires dans l'éducation de 1951 de l'Unesco — (1953), les psycho-linguistes n'ont cessé de démontrer la nocivité d'un enseignement primaire en une langue seconde ou étrangère. Nocivité pour l'enfant du point de vue psychologique (incertitude d'appartenance culturelle etc.) aussi

Tableau statistique de l'éducation primaire en 1970
basé sur les statistiques fédérales et celles du Bureau régional pour l'éducation en Afrique de l'Unesco à Dakar (BREDA)

T-6

	Nigeria 1970	1	2	3	4	5	6	7	8
	Etats fédéraux	m2	m's P69	Groupe d'âge scolaire 6-11	Ecoles primaires	Enseignants 1000's	Elèves 1000	Proportion ens./élèv.	Taux de scolarisation
1	Lagos	1,381	1.7	0.34	451	6.9	236	34	69
2	East Central	11,548	8.4	1.7	3590	25.4	1,157	45	68
3	Mid-Western	14,922	2.9	0.58	*1830	*11.8	*354	*30	59
4	South Eastern	10,951	4.1	0.84	*1500	9.0	397	44	49
5	Rivers	6,985	1.8	0.36	*370	3.5	151	43	42
6	Western	29,1	11.0	2.2	3841	24.0	802	33	36
7	Kwara	28,672	2.8	0.56	537	3.9	124	32	*22
8	Benue Plateau	39,204	4.6	0.9	681	4.5	152	33	*17
9	North Central	27,108	4.7	0.94	624	3.8	116	31	*12
10	North Eastern	105,025	9.0	1.8	652	4.0	131	33	*7
11	North Western	65,143	6.2	1.3	*460	2.5	77	31	*6
12	Kano	16,630	6.7	1.3	286	1.9	62	33	*5
	Fédération	357,000	64.5	12	*14822	*101	3,763	*37	31

Légendes:
1. m2 = surface en miles carrés;
2. Population en millions en 1969;
3. Groupe hypothétique de 6 à 11 ans;
4. Nombre d'écoles primaires;
5. Nombres d'enseignants en milliers;
6. Nombre d'élèves en milliers;
7. Proportion entre enseignants et élèves;
8. Taux d'enseignement = pourcentage d'élèves scolarisés comme proportion du groupe d'âge scolaire élémentaire (6-11 ans).

Les chiffres avec astérisque sont des estimations du BREDA.

bien que de la cognition (verbalisation qui remplace la compréhensions des données réelles). Ces études ont surtout été faites par *W. Lambert* à McGill (*Lambert, Macnamara*) et par *R.C. Tucker* (1971) pour l'Amérique, tandis que pour le *Nigéria*, il existe des études de *M.O. Okonjo*, 1969 et de *E.A. Yoloye* (1972). Il s'agit ici surtout de l'emploi d'une langue seconde en tant que moyen d'instruction, à l'exclusion de la langue maternelle de l'élève, non pas d'une langue seconde en tant que matière d'enseignement. Là-dessus les psychologues aussi bien que les psycho-linguistes spécialisés sont unanimes. La littérature expérimentale très riche sur cette matière a été revue et critiquée de façon très habile dans un rapport fait à la Fondation Ford par *F.L. Engle* (1975) qui donnera plus d'information aussi sur les projets en cours que je ne puis le faire ici. En ce qui concerne l'emploi de l'anglais comme langue d'instruction au niveau primaire, nous ne devons pas oublier que les missionnaires ont tout fait pour favoriser l'enseignement soit en langue maternelle, soit en une langue nigériane véhiculaire proche de la langue maternelle. Ce n'est que sous l'influence de l'administration publique, soit coloniale, soit nigériane, que l'enseignement en langue anglaise s'est intensifiée en quantité sans pourtant atteindre une qualité suffisante pour le justifier.

Ceci justifie pleinement une politique de recul de l'anglais dans l'enseignement primaire, avec en même temps une spécialisation de l'enseignement de l'anglais en tant que langue étrangère/seconde, devant devenir le moyen d'instruction au niveau secondaire. Officiellement, l'enseignement primaire se fait de façon totalement différente, non pas seulement à l'intérieur de chaque état, mais même dans chaque division administrative/scolaire, voire même dans chaque école, allant d'une politique de straight for English — enseignement immédiat en anglais dès la première année, à un enseignement en anglais qui peut commencer en 2e, 3e, 4e, 5e et même 6e classe (voir T13). L'institut pédagogique (Institute of Education) de l'Université d'*Ife* approche actuellement la fin d'une expérience importante de six années d'enseignement en langue autochtone (le yorouba) couplée avec un enseignement de la langue anglaise en tant que matière dès la 1re année par des instituteurs spécialisés (*Fafunwa*, 1969). Cette expérience est poursuivie sous l'égide du ministère de l'Education de l'état de l'Ouest avec l'appui financier de la Fondation Ford, et est actuellement en sa 5e année (*Yoloye*). Comme dans l'expérience analogue d'*Iloilo* aux *Philippines* (en *Tagalog*) d'il y a 10 ans (*Ramos*, 1967), il y a deux classes parallèles, dont l'une est enseignée comme nous l'avons décrit, tandis que la classe parallèle de contrôle poursuit ses études en anglais, dans deux écoles. Il va sans dire que sous de telles conditions spéciales, dues à la préparation de matériel scolaire nouveau en yorouba, à la formation intensive d'instituteurs de l'anglais (exclusivement des Yoroubas) ainsi qu'à l'effet connu de motivation rehaussée, l'expérience connaîtra un plein succès. Mais en appliquer la méthode à la population scolaire entière de l'état de 2.2 millions d'enfants de 6-11 ans, est toute autre chose. Et n'oublions pas qu'ici, nous avons affaire à un état rarement homogène et populeux, qui peut donc se permettre de développer des matériaux scolaires en nombres suffisants. Il est quand même probable que l'état essaiera d'adopter la nouvelle formule qui améliorera en même temps la qualité de compréhension des matières élémentaires par des enfants, pour la plus grande partie desquels ce sera une instruction finale, et en même temps rehaussera le niveau de l'anglais employé.

La même formule s'applique, bien sûr, aux états *haoussaphones*, surtout à l'état de *Kano* qui est le plus homogène, et, mutatis mutandis, à l'état Centre-Est qui est presque entièrement d'expression igbo. En préparant un important matériel scolaire dans ces trois langues principales, on pourrait dire nationales, en formant une vaste cohorte d'instituteurs spécialisés dans l'enseignement de ces langues et de l'anglais, langue seconde, ou officielle, on pourrait inspirer les états plurilingues à en faire autant. Ce mouvement ouvrira aussi la porte à l'enseignement au niveau élémentaire, d'une seconde langue nigériane, qui pourrait être une des trois grandes langues, là ou elle n'est pas langue première. Que le gouvernement

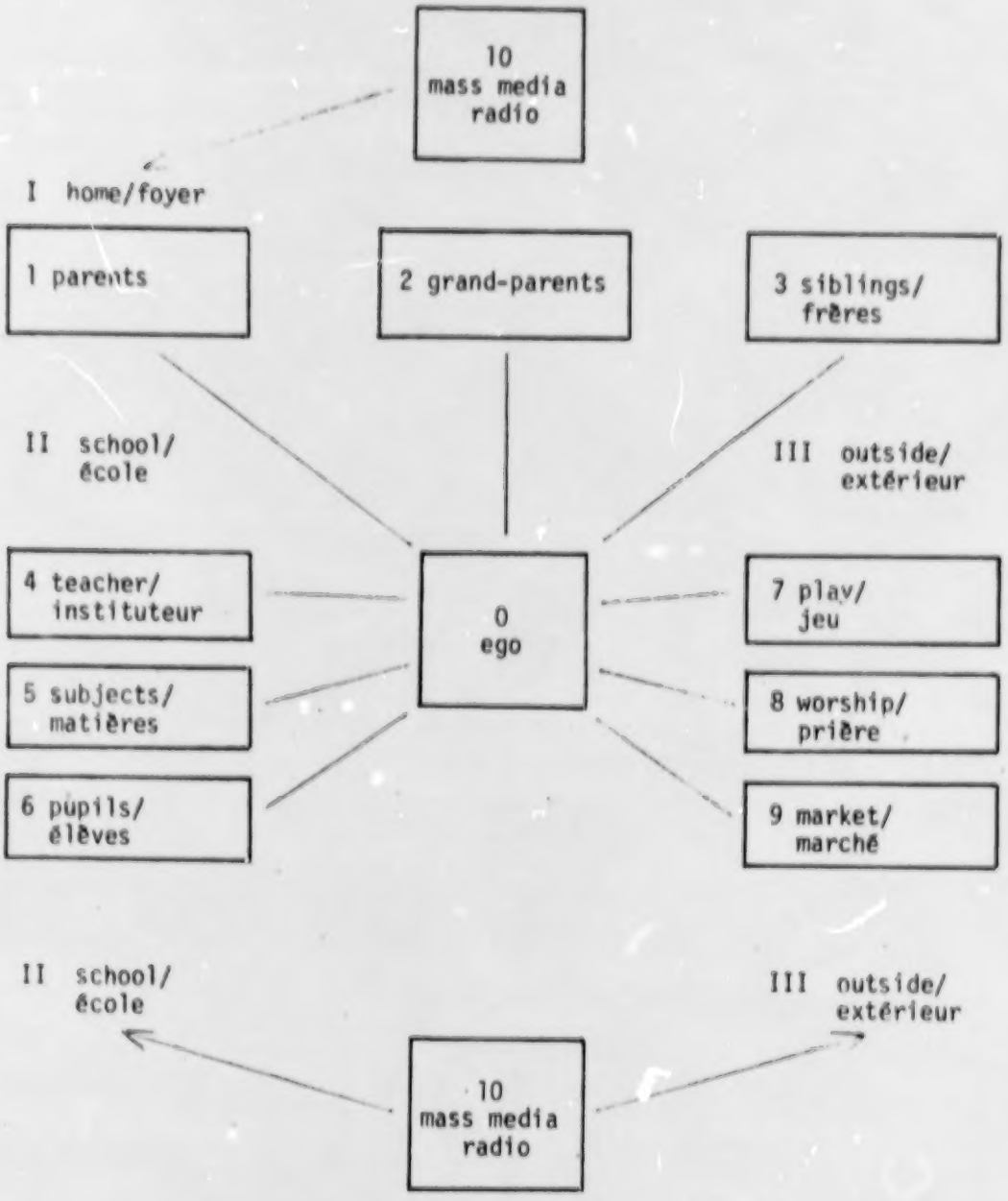
fédéral désire une telle solution est évident par le rapport de la National Curriculum Conference de septembre 1969, publié par le Conseil national de recherche pédagogique (National Education Research Council, q.v.), où il est question de l'apprentissage par tout Nigérian d'une seconde langue nigériane en tant que matière d'enseignement au moins au niveau secondaire. Mais le gouvernement fédéral a pris le devant lui-même dans un système scolaire autonome, celui de l'Armée fédérale, qui a quelques centaines d'écoles élémentaires distribuées partout où se trouvent de fortes concentrations de soldats. Parfois, ces écoles desservent les enfants des soldats et des officiers ensemble, parfois elles sont séparées, mais dans les deux cas, il s'agit de concentrations de Nigérians venant de toutes les parties du pays. Il s'agit donc d'une expérience au niveau fédéral. La direction pédagogique de l'armée, en octobre 1973, a dessiné un plan selon lequel chaque élève devrait apprendre au moins une des trois grandes langues s'il était d'une autre langue maternelle, et une seconde des trois grandes, si sa langue maternelle se trouvait parmi elles. Ceci serait une expérience très intéressante et valable si elle pouvait être menée à bien dans les années à venir. Mais bien que l'armée se trouve dans une position privilégiée en ce qui concerne les ressources financières, elle a des difficultés, même pour ses quelque centaines d'écoles primaires, à trouver des instituteurs spécialisés en langue igbo et encore plus en langue haoussa; du côté yorouba, il n'y a pas de carence.

Que feront les états multilingues dans cette situation de scolarisation générale et de vernacularisation de l'enseignement primaire? L'Etat des Rivières (Rivers State), a fait le premier pas avec le Rivers Readers Project (*Williamson*, 1976), mentionné plus tôt, selon lequel il espère scolariser ses vingt-huit minorités ethno-linguistiques en leurs langues propres. Selon les statistiques fédérales, il y avait 151,000 élèves au primaire en 1970, ce qui représente un taux de scolarité de 42%. Même avec un t/s de 100%, donc disons de 400,000 élèves en 1980 ou en 1990, cela ferait au plus 14,000 élèves par langue, si toutes les langues étaient également réparties (elles ne le sont pas). Actuellement, on prépare du matériel scolaire pour quelques milliers d'élèves de chaque ethnie pour leur permettre une scolarisation en langue maternelle au moins pendant les trois premières années, avec transition vers l'enseignement en anglais après. Le nombre de manuels scolaires nécessaires pour les 400 à 500 ethnies nigérianes atteindraient un chiffre vertigineux. Pourtant, la scolarisation du cycle élémentaire de l'école primaire en langue maternelle de l'enfant, suivie par une scolarisation, soit en langue seconde nigériane — langue de la majorité la plus proche, soit en anglais — selon les différentes parties du pays — est une solution importante à envisager, et qui est également préconisée par l'Etat du Plateau (Benue Plateau State) pour ses multiples ethnies.

Il y a donc dans différentes parties du *Nigéria* des expériences scolaires linguistico-pédagogiques qui se font à base des données locales, sans une vue d'ensemble du problème du point de vue théorique. Pour étayer une telle base, nous avons conçu le projet SMEN (Study of Multilingualism in Education in *Nigeria*). Il a été initié en 1972 par une première étude théorique A typology of language education in *Nigeria* (*Brann* 1974), suivie par une enquête au niveau fédéral sur les situations de multilinguisme des enfants scolarisés au niveau élémentaire. Trois questionnaires ont été distribués à un nombre d'écoles choisies avec l'aide des ministères de l'éducation des états multilingues (9 états sur 12) avec un échantillon de 3%, et des écoles et des élèves. Le questionnaire adressé au directeur d'école visait à connaître les langues employées dans l'administration de l'école, à la salle des professeurs etc.; le questionnaire adressé aux instituteurs demandait leur langue maternelle, la ou les langues dans lesquelles ils enseignaient les différentes matières scolaires (avec une liste de celles-ci), aussi bien que la ou les langues qu'ils enseignaient en tant que matière. Enfin, le questionnaire adressé aux élèves (voir T7), offrait un éventail de dix aires d'incidence linguistique que l'on peut répartir en trois groupes: le foyer, l'école et l'extérieur. Les écoles ont été choisies en fonction d'une part des administrations scolaires

T-7

SMEN:
Dix aires d'incidence socio-linguistique de l'enfant nigérian d'âge primaire
Ten Socio-linguistic Domains of Incidence of the Nigerian Primary School Child



correspondant aux différentes ethnies dans chaque état, d'autre part, selon leur situation géographique (rurale/urbaine) ou sociale (ouvriers mixtes, élites mixtes, cultivateurs homogènes etc.). Des réponses aux questionnaires (dont les évidents biais doivent être corrigés par des procédés statistiques) se dégageront des types de bilinguisme et de multilinguisme dont nous espérons pouvoir tirer des leçons d'ensemble pour le pays en démontrant les parallélismes, jusqu'ici inconnus, entre les situations socio-pédago-linguistiques des parties différentes de la Fédération.

A titre d'exemple de l'enquête dans un état multilingue, celui du Centre-Ouest, nous en reproduisons une carte administrative (voir T8). Chacune des quatorze administrations correspond à une ethnie principale, sauf l'administration 5 qui comprend une pluralité d'ethnies qui s'y sont réfugiées d'une part de la jihad du 19e siècle, de l'autre de guerres **yoroubas** qui la suivirent. Dans les divisions 1 et 2 prévaut le **bini**, forme centrale de l'**edo**, actuellement parlée par environ un demi-million de locuteurs. L'alphabétisation de cette langue culturelle importante a été retardée d'une part par la déchéance du royaume du *Bénin* au dernier siècle, d'autre part à cause de la mauvaise entente entre le roi et les autorités britanniques qui ont mené à la fameuse expédition punitive de 1892. Ancré dans son traditionalisme courtois et magique, l'**edo** n'a trouvé de forme écrite que dans ce siècle (Matthieu 1913 etc., pas encore de traduction complète du Nouveau Testament). Mais depuis quelques années, les sociétés de langue **edo** ont pris de la force, la langue est actuellement enseignée au niveau universitaire à *Lagos* et à *Ibadan*, et une série de manuels scolaires est en publication récente. Aussi la ville de *Bénin* est-elle devenue le centre d'une maison d'édition gouvernementale importante. Avec la volonté du gouvernement actuel de l'état Centre-Ouest, naît l'espoir que cette langue rattrappe ce qu'elle avait perdu sur les autres langues nigérianes de culture ancienne (*Egharevba*, *Ogieiriaixi*).

La Division 3, *Aniochia*, parle un dialecte de l'**igbo** (maintenant classifié comme langue à part du groupe *Bas Niger* (Lower Niger par *Hoffmann*), mais c'est l'**igbo** central qui est employé comme véhicule d'instruction et de religion, à cause des livres imprimés en cette langue (basée sur le dialecte d'**Onitsha**). Dans la division 4 est également employé un dialecte de l'**igbo**, l'**ika**, aussi récemment classé comme langue à part du groupe *Bas Niger*. Les **Ikas** commencent à écrire leur langue et son développement en tant que langue scolaire est à prévoir. Comme l'**asaba** et l'**ika** étaient jusqu'ici classifiées parmi les langues **igbo**, il n'est guère possible en ce moment d'en évaluer le nombre de locuteurs: il pourrait être dans les 0.3 million chacune, puisqu'il s'agit de peuples assez prolifiques.

La division 5 est entre l'emprise de trois ethnies principales, toutes de la famille **koua**: les **Edos**, les **Yoroubas** et les **Ebiras** (*Igbirra*). Le gouvernement de *Bénin*, basé sur l'ancienne culture **edo**, voudrait que l'**edo** devienne la langue d'instruction et d'usage de la division, mais le bilinguisme avec le **yorouba** est chose courante, et souvent le **yorouba** est aussi langue d'instruction dans les premières classes du primaire. Plusieurs études socio-linguistiques intéressantes ont été faites sur cette division (*Oke*, 1969 - *Wolff*, 1967). Dans la division 6, l'**etsako**, bien que d'affiliation **edo**, est un dialecte assez distant du **bini**. Jusqu'ici, il n'est employé qu'oralement, pourtant une alphabétisation de la langue est à prévoir. Cette ethnie a subi une forte influence islamique qui la distingue des autres peuples du groupe **edo** qui n'ont pas été ainsi islamisés. Dans la division 7, l'**Owan** c'est surtout le dialecte/langue **ora** qui prévaut. Ici aussi le **yorouba** joue un rôle frontalier important, et beaucoup des habitants des villages sont bilingues: **ora** (ou dialecte connexe) / **yorouba**, et les deux langues sont employées dans les écoles primaires.

Dans l'administration 7 (**Aboh**), c'est le **kwale** ou **ukwani** qui est parlé par le peuple éponyme, apparenté à l'**igbo**, mais assez différent pour postuler une langue à part, selon la classification *Hoffmann-Williamson*, et selon les dires de quelques instituteurs du pays que j'ai interviewés en mai de cette année. En effet, on est en train d'alphabétiser la langue, là ou l'on employait l'**igbo** comme première langue d'instruction et de religion avant la guerre

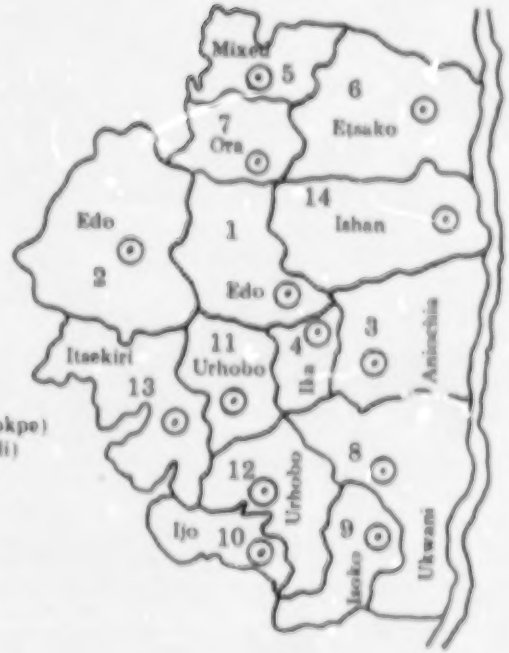
Carte montrant la position du Mid-Western State (actuellement Bendel)
avec ses 14 divisions administratives et scolaires
(chef lieux entre paranthèses)
Diagram showing the Position of the Mid-Western State in the Federation
and below the List of 14 Administrative/scholastic Divisions
with their Capitals in Brackets

1) Benin E. (Abudu)
2) Benin W. (Benin-City)
3) Aniochia (Asaba)
4) Ika (Agbor)
5) Akoko-Edo (Igarra)
6) Etsako (Auchi)
7) Owan (Afuze)

Map of M/W. S.
showing the 14 administrative divisions,
headquarters, and main languages

8) Aboh (Kwale)
9) Isoko (Oleh)
10) W. Ijo (Bomadi)
11) W. Urhobo (Orerokpe)
12) E. Urhobo (Ughelli)
13) Warri (Warri)
14) Ishan (Ubiaja)

Carte en détail
montrant les langues principales
adoptées dans chaque division,
ainsi que le chef lieu.
Inset showing the chief language
used in each division
and the location of each capital.



civile (vide supra). Dans la division 9, par contre, l'**isoko**, qui appartient au groupe des langues **edos**, a été alphabétisé il y a cinquante ans. Dès 1920, nous avons une traduction de l'évangile de Marc par les missionnaires, suivie par le Nouveau Testament et les Psaumes en 1970. Depuis 1954, il y a une série de manuels de lecture au primaire; il s'agit donc d'une langue qui est employée pour l'enseignement primaire élémentaire. La division 10 représente l'**ijo** occidental, la partie orientale se trouvant dans l'Etat des Rivières à côté. La forte division du paysage par les fleuves et les estuaires du delta a résulté dans un isolement des peuples **ijos**, dont les linguistes distinguent actuellement quatre langues séparées, avec une multitude de dialectes. Aussi, des traductions de portions de la Bible existent-elles en **ibani, okrika, kalabari, nembe** et en **izon**. C'est le dernier dialecte qui est devenu la langue littéraire des **Ijos** occidentaux, avec une traduction de Marc en 1912, des quatre évangiles en 1924 et des manuels de lecture à partir de 1969. Du point de vue scolaire, c'est la division la plus difficile à administrer à cause de son isolement et, conséquemment, de sa farouche indépendance. Les divisions 11 et 12 sont peuplées par les **Urhobos**, ethnie apparentée aux **Edos**, mais assez éloignée d'eux pour postuler une langue à part. Avec leur 600,000 de locuteurs, *Chief Awolowo*, dans l'article mentionné plus haut, les comprit parmi les dix premières ethnies nigérianes de par leur nombre. Peuple très indépendant, travailleur mais conservateur en même temps, les **Urhobos** ont promu l'emploi de leur langue dans l'enseignement aussi bien que dans la religion. Partant avec une traduction de Marc en 1927, la traduction du Nouveau Testament était complétée en 1962. Depuis 1927, il y a eu des livres élémentaires de lecture (voir T9).

La division 13, important centre portuaire par les ports de *Warri* et de *Sapele*, est disputée entre les **Urhobos**, d'origine **edo** et les **Itsekiri** d'origine **yorouba**. Puisque les deux langues sont également représentées, c'est le **pidgin** qui fait fonction de langue de communication orale, souvent même à l'école primaire, comme le démontrent clairement les questionnaires du SMEN. L'**itsekiri**, parlé par environ 100,000 personnes, a été alphabétisé depuis 1907, mais n'a pas eu le même développement que l'**urhobo**, et est donc moins employé comme langue d'instruction et de religion, le **yorouba** leur servant de langue littéraire, aussi bien que l'**anglais**, bien sûr, tandis que le **pidgin** est très répandu pour la communication orale, même à l'intérieur de familles monolingues.

La division 14, l'**Ishan**, dont le peuple parle l'**esan**, est apparentée aux **Edos**, mais cherche actuellement une identité linguistique propre, selon l'information d'un comité sur la langue **esan**, qui s'est créé dans les dernières années. Jusqu'ici, les textes scolaires et religieux se trouvent à l'état polycopié. Les **Ishans** ne figurent pas dans le recensement de 1963, mais l'on peut évaluer jusqu'á 200,000 locuteurs de la langue, qui est employée oralement dans les écoles et à l'église.

Voilà donc un abrégé de la situation démo-linguistique en ce qui concerne les divisions administratives scolaires d'un état multilingue. Si nous voulons grouper les langues employées par les élèves selon des critères de classification linguistique, nous arrivons au tableau suivant (voir T10). Il ne s'agit que des langues employées par les 12,000 élèves qui ont répondu au questionnaire de SMEN. Ceci n'étant pas encore une étude détaillée du problème, qui suivra, nous ne donnons pas le groupement des langues dans les différentes formes du bilinguisme ou du multilinguisme en usage dans cet état. Il est néanmoins évident qu'il faut trouver une solution entre les deux postulats de l'éducation de l'individu, et du développement de la société. En choisissant donc une langue maternelle minoritaire comme moyen d'instruction élémentaire, il faudra trouver une transition vers une langue majoritaire, aussi proche du groupe ethno-linguistique de la première que possible. L'importance d'une connaissance de la typologie des langues dans l'enseignement a été démontrée récemment par M. *Houis* dans un article *Typologie des langues africaines et enseignement*. Ici, dans l'état Centre-Ouest, il s'agit encore de langues appartenant à la même famille **koua**, mais ceci n'est pas du tout le cas dans d'autres partie du pays. Un autre

T-9

Carte montrant l'emplacement des écoles choisies pour l'enquête
Map of the Location of chosen Schools for Survey

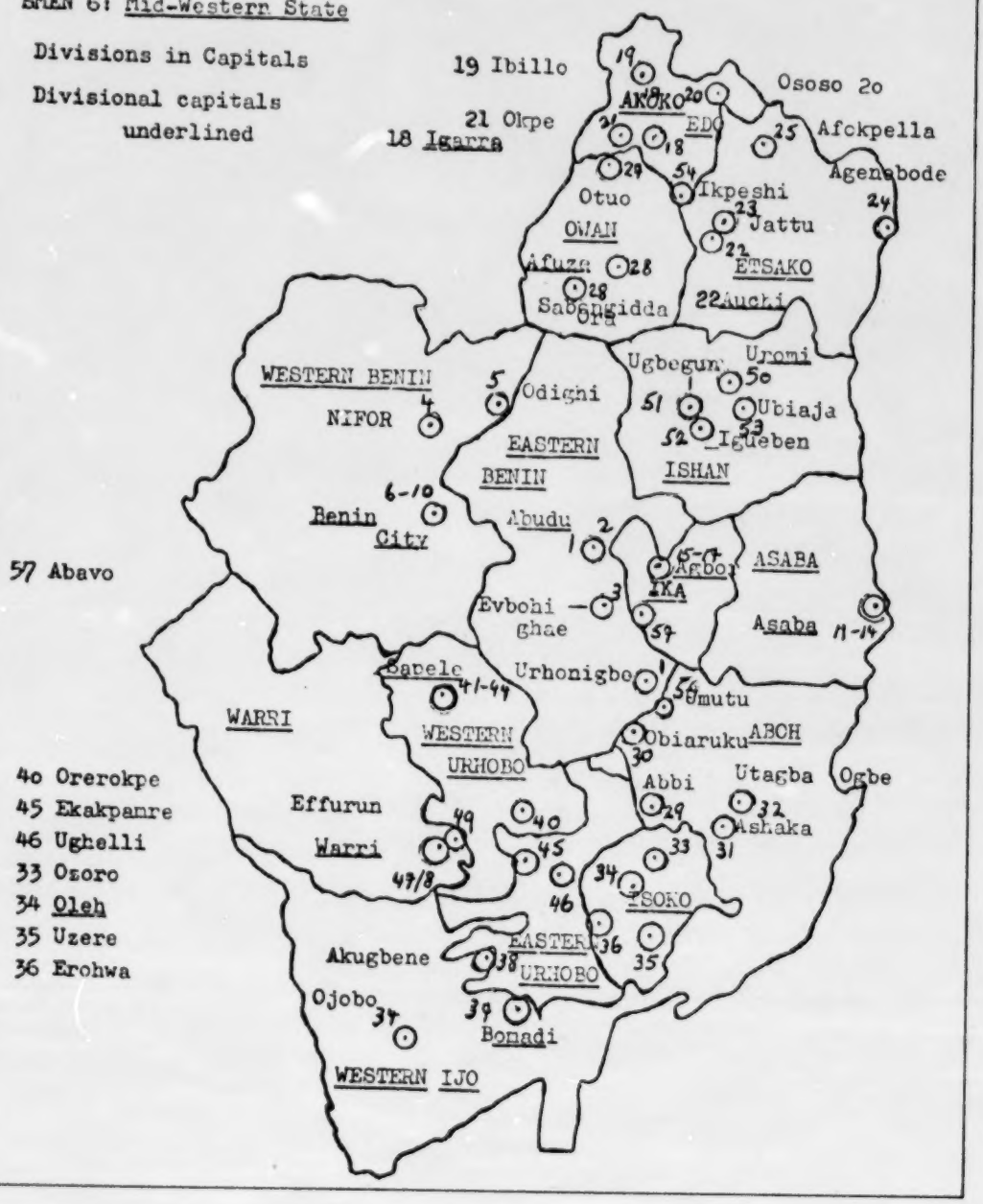
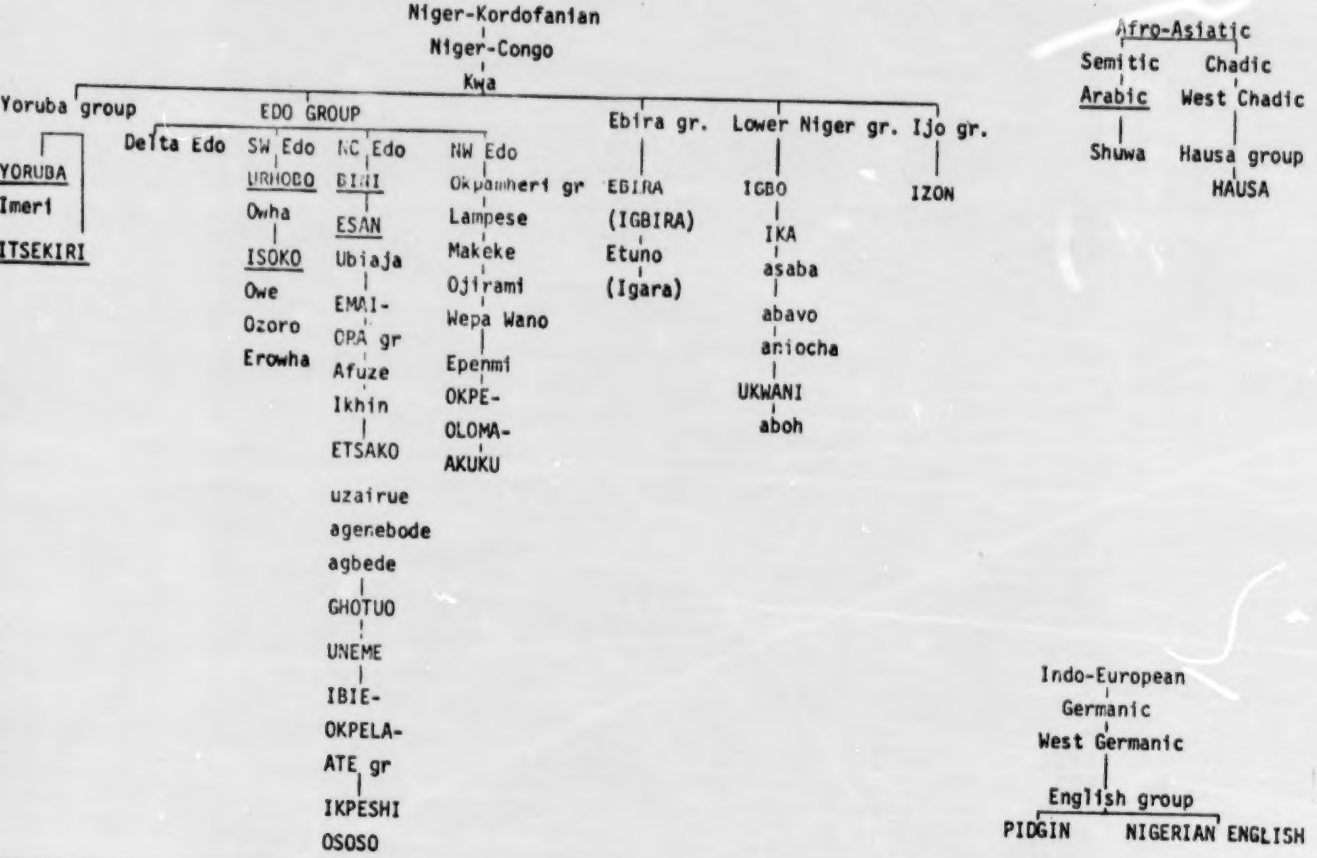


Tableau montrant les langues retenues par SMEN et leur degré de parenté, selon la classification Hoffmann (apud B. Elugbe)
SMEN study Multilingualism in Education in Nigeria

T-10



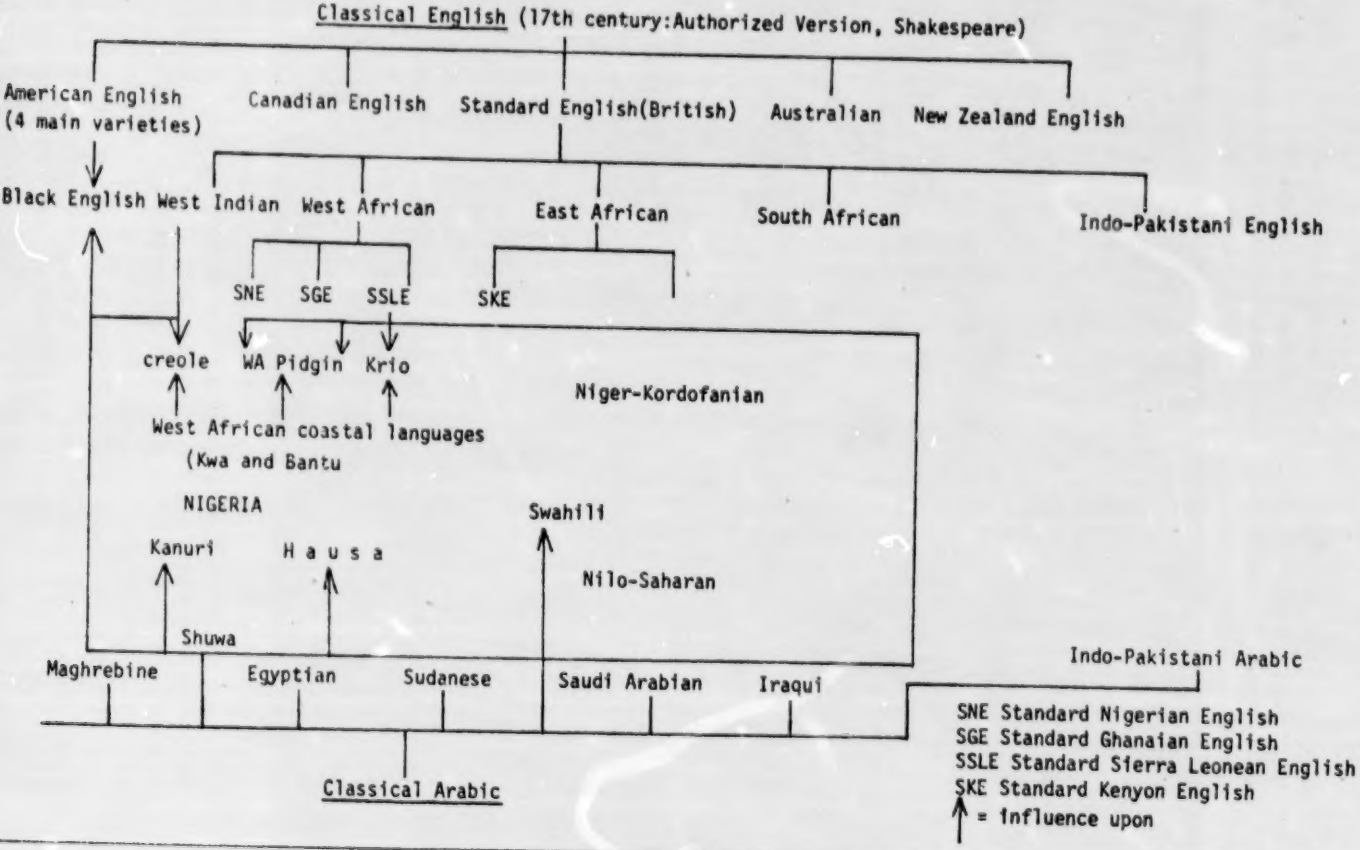
problème principal sera les moyens de transposition dans l'instruction en langue maternelle, langue véhiculaire et en anglais.

5. **Exoglossie et éducation**

Ici, il faut ajouter un mot concernant la position et l'état de l'anglais en tant que langue d'éducation scolaire. Jusqu'ici, l'anglais a été langue et matière obligatoire dans toutes les écoles primaires, la seule variante étant le moment de passage de la langue maternelle ou véhiculaire nigériane à la langue officielle de l'enseignement. Pour cet enseignement, il y a un grand choix de manuels scolaires spécialement conçus non seulement pour le *Nigéria*, mais même pour les trois régions principales, le nord, l'ouest et l'est, vu le grand nombre d'enfants scolarisés, au total 3 millions et demi. Les grandes maisons d'édition scolaire anglaises, les presses universitaires d'*Oxford*, de *Cambridge*, de *Londres*, suivies par *Longman*, *Heinemann* et *Evans*, ont depuis longtemps travaillé sur place avec des éducateurs et des linguistes autochtones. Il y a donc un matériel suffisant en quantité. Il y a toutefois deux problèmes principaux qui restent à résoudre sur un plan régional ou d'état, selon la stratification des langues locales et la stratégie de la planification de l'enseignement linguistique. Le premier est le passage de la langue nigériane à l'anglais qui exige des manuels ponts (bridge courses), et l'autre est le choix de la variété de l'anglais à enseigner. Pour le premier problème, *J. Ure* a consacré une étude importante concernant l'enseignement de l'anglais au *Ghana* (*Ure*, 1968); il y a également des études faites en Afrique orientale sur ce problème. Pour le second, il reste à définir ce qui est en effet l'anglais nigérian standard dont on parle depuis quelques années dans le milieu linguistique et angliciste du *Nigéria* (*Banjo*, 1971). Les linguistes, les anglicistes et les éducateurs sont d'accord sur la nécessité de maintenir un anglais qui soit intelligible au niveau international, car, disent aussi bien les Nigérians que les Anglais, la principale raison pour le maintien de l'anglais est qu'il doit servir de lien inter-national, encore qu'il joue également un rôle inter-nigérian (*Bamgbose*, 1973, *Tomori*, 1973, *Strevens*, 1970). Ce dernier rôle, toutefois, comme nous l'avons démontré, pourra être assumé dans l'avenir par les trois langues principales. Il est donc de première importance de définir ce que peut inclure l'anglais de variété nigériane comme particularités phonétiques, la syntaxe devant rester la même pour toutes les variétés. A l'autre bout du continuum, celui du pidgin, l'on se demande s'il n'était pas utile de le standardiser aussi: il servirait de langue de contact utile le long de la côte occidentale. Actuellement, le krio sierra-léonais est standardisé, le pidgin camérounais vient d'avoir des traductions des évangiles et du catéchisme, et possède des grammaires (*Schneider*, 1967). Mais le pidgin nigérian reste à être fixé (*Mafeni*). Actuellement, il sert dans les écoles du Centre-Ouest comme langue de transition orale entre la langue maternelle ou véhiculaire nigériane des premières classes et l'anglais plus ou moins standardisé des grandes classes. Que le même proplème se pose pour les variétés du français employé dans les pays francophones de l'Afrique démontre de façon frappante un article de *L. Duponchel*, (q.v.). Mais dans le cas anglophone, on pourrait constater que la standardisation de l'anglais et du pidgin comme langues autonomes est plus avancée que dans le cas des pays africains francophones (voir T11).

Un problème analogue se pose pour l'enseignement de l'arabe, langue de large mais étroite diffusion, selon notre définition. L'arabe classique actuellement enseigné dans sa forme coranique dans les écoles éponymes et dans sa forme littéraire dans quelques lycées du *Nigéria*, n'est point une langue de communication internationale parlée au niveau populaire, chaque pays de langue arabe ayant sa propre variété, tout comme l'anglais. Lors de la conférence de 1965 d'*Ibadan*, la question s'est posée, quelle forme d'arabe devrait être enseigné, les arabistes nigérians voulant maintenir la forme classique (passive), pendant que les Iraquis et les Egyptiens arabistes désiraient introduire une forme courante qui puisse servir de lien commun dans le panarabisme. Le troisième problème qui se pose, et qui n'était

Standard, déviation et variété des deux langues internationales au Nigéria
Standard, Deviation and Variety of Two International Languages in Nigeria



même pas soulevé à cette conférence, est celui du **chowa** (*Shuwa*) du nord-est nigérian, vu que ce peuple aussi sera scolarisé sous peu. Là, comme dans le continuum **anglais-pidgin**, il faudra trouver une solution de *koine* nigérian qui fasse en même temps emploi de la langue intérieure et de lien extérieur (*Hunwick*, 1965, *Hakim*, 1961).

La position du **français** dans l'enseignement public nigérian a été consolidée dès les premières années après l'indépendance, lorsque, dans un élan de pan-africanisme et de bonne entente avec les pays limitrophes francophones, les ministères fédéral et des états ont remplacé le **latin** par le **français**. Actuellement enseigné dans toutes les universités, les écoles normales supérieures et 500 écoles secondaires, le **français** ne l'est au niveau primaire que dans quelque écoles d'élites dans les capitales (*Brann*). Mais la qualité de l'enseignement souffre beaucoup d'un changement constant de personnel (ce dont pâtit tout le système scolaire secondaire actuellement dans une société industrialisante), et d'un manque de matériel adéquat. Avec *L. Duponchel* (q.v.), l'on peut aussi se demander quelle sorte de **français** devrait être enseigné, le but étant la communication avec les Africains francophones. On vient de préparer, depuis peu de temps, une version spéciale du **Français fondamental** pour les structures et un *Dictionnaire du français fondamental pour l'Afrique* pour le lexique (*David*). Avec ces nouvelles données, et en regardant les développements de la linguistique appliquée dans les centres de *Dakar*, d'*Abidjan* et de *Yaounde*, on peut créer du nouveau matériel scolaire, plus adapté à la réalité francophone de l'Afrique actuelle.

6. Standardisation des langues nigérianes et éducation

La standardisation des langues nigérianes est le résultat de l'effort, parfois conjoint, parfois contradictoires des forces politiques, religieuses, pédagogiques ou bien économiques. Commençons avec les trois grands: le **haoussa**, le **yorouba** et l'**igbo**, chacun parlé par plus de dix millions d'individus à l'intérieur du pays, et dans le cas des deux premières langues, par bien d'autres à l'extérieur.

Le **haoussa**, dont le peuple est centralisé au nord du *Nigéria* depuis mille ans autour de la métropole de *Kano*, est écrit en caractère **ajami** depuis des siècles. L'administration britannique l'a choisi comme langue administrative du protectorat du nord (plus tard provinces, région et états) depuis le commencement du siècle et en exigeait de ses fonctionnaires **anglais** une connaissance pratique. Elle a d'ailleurs été fortement étudiée par les Européens à partir du vocabulaire et de la grammaire du linguiste-missionnaire allemand *F. Schön*, publiés en 1843 (*London*, Church Missionary Society). Pour pouvoir sortir des textes administratifs bilingues, l'administration érigea dès les années 1920 un bureau de traduction à *Zaria*, non loin de la capitale administrative de *Kaduna*. On y produisait également des manuels scolaires pour l'enseignement élémentaire et pour adultes. Ce bureau devint, dans les années 30, le Literature Bureau; il fut transformé, en 1945, en la Gaskyia Corporation, première maison d'édition négro-africaine, et, en 1954, en North Regional Literature Agency (NORLA); depuis l'indépendance, il est devenu la Northern Nigerian Publishing Company, qui joint aux fonctions de centre de linguistique appliquée, d'une académie des langues principales du nord du *Nigéria* celles d'une agence d'alphabétisation des adultes, de production de manuels scolaires et enfin, d'une maison d'édition littéraire (*East*, 1943, *Kirk-Greene*, 1964, *Skinner*, 1970). La langue qui en bénéficia le plus était évidemment le **haoussa**, qui éprouva une standardisation basée sur le dialecte de **Kano**, représentant la variante orientale (d'autres dialectes importants orientaux sont le **hadejyia** et le **katagoum**; de la langue occidentale les principaux dialectes sont ceux de **Sokoto, Katsina, Gobiereto**). Avant 1967, le **haoussa** servit comme langue véhiculaire de l'enseignement élémentaire (3 premières années du primaire) dans toute la région. Ce n'est que depuis la guerre civile et la cristallisation des pouvoirs locaux autour d'autres langues, que l'enseignement se fait, et se fera, en plusieurs langues nigérianes qui devront, de ce fait, être standardisées.

La standardisation du **yorouba**, comme la notation du **haoussa** en caractères latins, date aussi des années 1840 avec l'arrivée des missionnaires du CMS à *Badagry* et leur implantation à *Abéokuta*. Pourtant, ce n'était pas l'**egba** (le dialecte d'**Abéokouta**) qui devint la base du standard, mais le parler de **oyo**, qui fut employé pour la traduction de la Bible par *J.F. Schön* et *Ajayi Crowther* (**supra**), dont c'était la langue maternelle. Cette circonstance était d'autant plus heureuse que les principautés **yoroubas** n'ont jamais perdu leur respect féodal vis-à-vis le royaume de **Oyo**, même après son déplacement des bords du *Niger* à son emplacement actuel près d'*Ibadan*. L'*Alafin* ("celui-qui-tient-le-palais") de **Oyo** représente toujours le centre du royaume, et même le roi du *Bénin* est confirmé par lui. Par leur forte centralisation féodale d'une part, et l'évangélisation de l'autre, les peuples d'expression **yorouba** ont une langue standard authentique qui est celle de sa littérature abondante, celle des communications des masses et celle des manuels scolaires, le centre d'édition et d'impression étant depuis longtemps à *Ibadan* plutôt qu'à *Lagos*. Les multiples dialectes **yoroubas**, parlés depuis la frontière du *Bénin* jusqu'à *Atakpamé* au *Togo*, maintiennent leur caractère local par le fort attachement de leurs locuteurs aux traditions, chacune identifiée avec un fief ou une principauté, ce qui fait qu'à l'intérieur de l'état de l'Ouest, où le **yorouba** est devenu une matière d'instruction scolaire obligatoire dans le primaire aussi bien que dans le secondaire, une certaine diglossie est connue, comme actuellement en *Allemagne*, mais non pas aussi forte qu'en *Suisse* allémanique. Le fait que le **yorouba** standard ne soit pas parlé à la maison d'une grande partie des enfants scolarisés peut créer une difficulté en première année scolaire, mais il semble que cette difficulté soit rapidement vaincue, grâce à la forte centralité de la culture yorouba. Les seules questions qui se posent actuellement sont le choix d'une ortographe modernisée (celle de la Bible étant dorénavant désuète et classique) (*Banjo* Committee), et la création d'un vocabulaire scientifique et technique qui permette l'emploi de la langue comme instrument de l'enseignement moderne (*6-year Ife Project: Fafunwa, Afolayan, Nigeria, Western Region*).

Le choix d'un standard **igbo** a été beaucoup plus difficile, et l'est toujours, vu que ce peuple ne connaissait pas de centralisation féodale du pouvoir comme les **Haoussas** à *Sakoto* ou les **Yoroubas** à *Oyo*. La tentative des années 30 de créer un *Union Igbo* (*I. Ward*) (tentative qui a réussi dans le cas de la *Norvège* moderne) a échoué, les peuples **igbos** ne voulant pas accepter le savant mélange de dialectes que leur servaient les linguistes anglais (*Ward et al*). Les discussions se poursuivent, tant au niveau de l'ortographe (*Onwu* Committee) qu'à celui du lexique. Actuellement, il semble que le dialecte d'*Onitsha*, grand centre mercantile, l'emporte sur celui d'*Owerri*. C'est sur ce dialecte qu'est basé le récent dictionnaire de la langue **igbo** de *K. Williamson* (1972). La question sera maintenant résolue à cause de la forte centralisation qu'exerce sur l'instruction publique le Ministère de l'Education d'*Enugu*, les écoles missionnaires et privées ayant été expropriées depuis la fin de la guerre civile. En outre, l'état Centre-Est connaît, à part la capitale fédérale, le plus fort taux de scolarisation primaire du pays. Le ministère d'*Enugu* vient d'une part, de créer un poste d'inspecteur de langues nigérianes (c'est-à-dire principalement de l'igbo), d'autre part, de prendre en main l'édition scolaire. Cette forte centralisation politico-pédagogique aura certainement comme effet une solution au vieux problème de la standardisation.

D'un autre côté, une séquelle de la guerre civile est la dissolution de la confédération **igbo**, dont plusieurs ethnies se trouvent maintenant en-dehors de l'état Centre-Est, et réclament donc leur autonomie culturelle-linguistique. Tel est le cas des **Ikas** et des **Ukwanis** dans l'état Centre-Ouest et des **Ikwerres** dans l'Etat des Rivières. Mais même à l'intérieur de l'Etat **igbo** (Centre-Est), il y a de fortes minorités au sud-est qui ne désirent pas être assimilées à une langue provenant de la périphérie ouest de l'état (*Onitsha*). Tel est le cas des peuples **Izi, Eza, Ikwa,** etc. Une autre raison pour laquelle la langue **igbo** n'a pas connu la même standardisation que le **haoussa** ou le **yorouba** est que l'élite **igbo** s'est plus facilement assimilée à la culture européenne et a ainsi adopté l'**anglais** comme sa langue de culture.

L'élite **igbo** n'a donc pas jusqu'ici montré le même degré d'intérêt dans le développement et la standardisation de sa langue que les deux autres grands, ce qui représente en même temps sa force (assimilatrice) et sa faiblesse (d'autonomie culturelle) (*Fuchs*).

Prenons maintenant quelques cas parmi les langues de niveau régional, selon notre classification: le **bornouan** (*Kanuri*), l'**edo**, l'**ibibio**, l'**ijo**, le **peulh** et le **tiv**.

Bien que, écrite depuis des siècles en caractères **ajamis** et en caractères **latins**, depuis la célèbre étude du linguiste-missionnaire allemand *S. Koelle*, la standardisation du **bornouan** en tant que langue moderne ne s'était pas posée aussi longtemps que *Bornou* faisait partie de la province du nord sous domination **haoussa/peulh**. Mais depuis que l'ancienne *Yeroua* (*Yerwa*) est de nouveau devenue capitale, de l'état Sud-Est, et qu'elle se développe d'une façon étonnante, la scolarisation de type occidental est devenue une préoccupation de l'état qui entraînera nécessairement la question de la standardisation par le gouvernement actuel, pour en faire un instrument d'instruction. L'ortographe a fait l'objet d'une étude de standardisation par le groupe d'experts pour l'unification des alphabets des langues nationales de l'Unesco à *Bamako*, et des manuels scolaires élémentaires existent en provenance du Bureau de Littérature de *Zaria*, mais la plupart des efforts linguistiques connus jusqu'ici viennent de l'extérieur, d'une culture qui est fortement basée d'une part sur l'Islam (donc présence d'un système d'éducation coranique) et d'autre part, sur la tradition orale. Cinquième langue nigériane de par le nombre de ses locuteurs, le **bornouan** doit tenter de découvrir le lien avec le monde occidental, dont la Fédération a accepté le mode de vie.

Le peuple **edo** a connu une forte centralisation dans le royaume de *Bénin*, dont la langue, le **bini**, est considérée comme le standard. Mais, ayant perdu sa force déjà depuis le 18e siècle, le royaume s'est lentement désintégré, et des peuples du groupe **edo**, comme les **Urhobos**, les **Isokos** et les **Esans** revendiquent leur propre langue. Ceci est dû aussi aux traductions bibliques des missionnaires qui ont évangélisé la périphérie du royaume avant le centre (le **oba** s'étant montré intransigeant quant aux anciennes traditions) et ont ainsi créé des langues standard, là où n'existaient que des dialectes de l'**edo**. D'autres membres du groupe **edo**, comme l'**etsako**, le **ora**, l'**ososo** etc. hésitent entre l'emploi de la langue standard (le **bini**) dans leurs écoles, et le développement de leurs dialectes comme langues littéraires. Comme l'actuel ministère de l'Education à *Bénin* exerce une influence centralisatrice, il est à supposer que le **bini** l'emportera sur bien des dialectes, mais non pas sur ceux qui, comme l'**urhobo**, ont déjà une tradition littéraire depuis le commencement du siècle.

Aussi peu qu'il y ait une langue **edo**, y a-t-il une seule langue **ijo**. Le peuple **ijo** emploie actuellement quatre groupes de dialectes ou langues fort différenciés par l'isolement du delta, et renforcés par l'évangélisation et donc par la traduction de portions des Saintes Ecritures, en différents dialectes, à partir de 1850. Toute cette activité a eu lieu dans la partie **ijo** qui se trouve actuellement dans l'Etat des Rivières, dont le Ministère de l'Education connaît actuellement une politique de diversification des langues, contrairement à celles des autres états. La Bible entière a été traduite en **nembe**, langue du groupe **ijo** sud-est, mais il y a actuellement une douzaine de langues en voie de développement individuel, donc aucune tentative d'unification. Il est à noter que le peuple **ijo** n'a pas connu de pouvoir centralisé, mais a toujours vécu en marge des grandes puissances. Les linguistes ne sont même pas d'accord quant à son appartenance à la famille **koua**; il peut s'agir d'un peuple ancien et autochtone qui s'est refugié dans le delta inaccessible, devant l'invasion des peuples **kouas**, ce qui expliquerait son isolement.

On cite l'**efik** comme étant une langue parlée par plus de 3 millions d'individus: mais ceci n'est pas le cas. L'**efik** est un membre minoritaire d'un groupement de peuples apparentés, dont la langue a connu une standardisation littéraire grâce à la traduction de la Bible en **efik**, et grâce à la position commerciale de *Calabar*, vieux port mercantile de la côte. Il y a plus de locuteurs de l'**annang** et beaucoup plus de l'**ibibio**, qui est le peuple majoritaire, mais l'**efik** est la langue écrite, provoquant ainsi une situation de diglossie, parmi

ces peuples. Elle est enseignée officiellement dans la plupart des écoles de l'état Sud-Est, sauf dans le nord. Un cas analogue à celui de l'**efik** est le **fante** de *Capecoast* qui est devenu le standard pour une population majeure d'autres dialectes du même groupe dans l'intérieur du pays.

En ce qui concerne le *Nigéria*, les parlers **peulhs** se cristallisent autour de deux pôles, l'un occidental, avec les dialectes de **Sokoto-Kano-Katsina**, et l'autre, oriental, avec le parler d'**Adamaoua**, avec *Yola* comme centre, aussi bien que **Maroua** et **Garoua** au *Cameroun*. L'aristocratie **peulhe** a fourni tous les émirs du nord, mais s'est assimilée aux **Haoussas** jusqu'au point d'oublier sa langue, la laissant aux soins des pâtres et des agriculteurs: il n'est pas étonnant qu'il n'y ait pas de **peulh** standard, d'autant plus que les études traditionnelles religieuses se faisaient en **arabe**. Cette situation peut changer sous peu, avec l'immense effort de scolarisation que font les états du nord du *Nigéria*. Les ministères devront choisir une forme de la langue à développer, à moins qu'ils ne préfèrent un bilinguisme **haoussa/peulh**, dont la première serait la langue littéraire et l'autre la langue parlée.

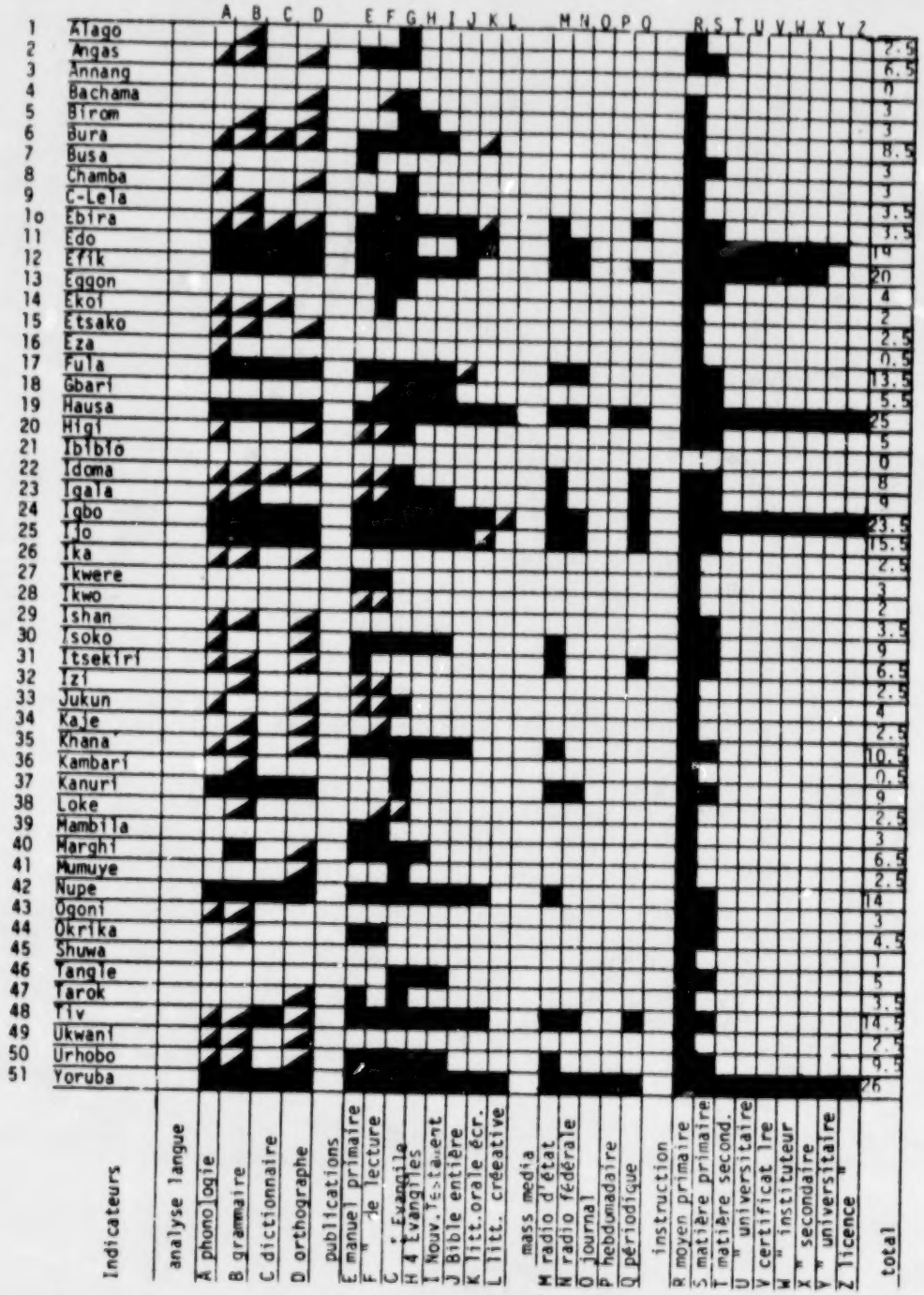
Les **Tivs**, en dépit de leur manque de centralisation administrative, éprouvent un fort sentiment de cohésion ethnique qui leur a permis de résister à l'influence religieuse et culturelle des empires **haoussa/peulh**, **noupe** et **bornouan**. Puisque l'administration britannique, d'après son accord avec les émirs du nord, limitait les activités des missionnaires aux peuples non-islamisés, les **Tiv** ont bénéficié des attentions missionnaires depuis le commencement du siècle, comme premier peuple du **Plateau**. Tout en gardant leur indépendance traditionnelle, beaucoup ont accepté un mode de vie occidental, c'est-à-dire une scolarisation publique ou missionnaire. *H. Wolff*, dans son rapport de 1954 sur sa mission de standardisation des ortographes au *Nigéria*, pour l'Unesco, mentionne la régularité de l'ortographe **tiv**, donc sa possibilité de standardisation, autour du parler d'**Oturkpo**. Des livres et un magazine en langue **tiv** ont depuis longtemps été publiés par le Bureau de *Zaria*, et il est à prévoir que les tout récents efforts du Ministère de l'Education de *Jos* (capitale des Plateaux) pour développer les langues autochtones de la région, vont bénéficier aux écoles **tivs** en premier lieu, cette langue étant celle du groupe ethnique majoritaire du Plateau.

Il ne serait pas possible dans le cadre de cet exposé de discuter de la standardisation des autres quarante langues, groupées en catégorie B., donc parlées chacune par plus de 100,000 locuteurs, quatre d'entre elles, le **noupé**, l'**ébira**, l'**ourhobo** (déjà mentionné) et l'**igala**, par un demi-million. Comme il s'agit, dans tous les cas, de langues déjà écrites et qui ont fait l'objet d'études linguistiques et bibliques, il est à prévoir qu'elles seront développées très prochainement en tant que langues d'instruction élémentaire, par les différents gouvernements, comme c'est déjà le cas des langues minoritaires des états des Rivières et du Plateau. Une étude du niveau de standardisation des 118 langues actuellement écrites au *Nigéria* fera partie intégrante du projet SMEN. Comme indices quantifiables, des données socio-linguistiques seront employées. Nous en donnons un échantillon dans le tableau annexe, T12.

En ce qui concerne toutes les langues du *Nigéria*, l'emploi des langues autochtones dans l'enseignement primaire comme langues d'instruction élémentaire en développera rapidement la standardisation par le simple fait de la publication de manuels scolaires et de la radio scolaire. Le choix fréquent de différents dialectes de la même langue par des missionnaires protestants et catholiques crée des problèmes en ce qui concerne les langues de l'église, surtout depuis le concile Vatican II. Les missions islamiques *Ahmadyyiah* et *Ansar ud Deen* auraient également leur mot à dire. Dans l'intérêt d'un développement harmonieux, il est à espérer qu'il se créera des organismes de coordination pour développer la langue, tel qu'on l'a vu dans le cas des anciennes régions par les Bureaux littéraires du Nord, de l'Est et de l'Ouest. Maintenant que l'autonomie culturelle est tacitement reconnue au *Nigéria* — depuis 1967 — chaque Ministère de l'Education, ou bien encore chaque groupe ethnique,

T-12

Niveau de standardisation des langues principales du Nigéria
Level of Standardisation of the Principal Languages of Nigeria



devrait mettre sur pied un Bureau de sa langue où siégeraient des représentants des différentes aires d'incidence. Ainsi se créeraient de petites académies moins puissantes, certes, que celle de la Renaissance européenne des 16e et 17e siècles, mais tout aussi efficaces.

Notes sur le tableau du niveau de standardisation des langues principales du *Nigéria*:

Le choix des langues a été uniquement fait par le nombre des locuteurs, supérieurs à 100,000, selon a) le recensement de 1963 et b) *Ethnologue*. On trouve donc incluses, en raison de leur nombre de locuteurs, des langues représentées, du point de vue de l'alphabétisation, par un dialecte minoritaire (e.g. **Efik/Ibibio**); d'autre part, on n'y trouve pas des langues minoritaires ayant déjà une alphabétisation considérable.

Sources: Pour la première partie, l'analyse de la langue, nous avons consulté *D. Westermann & M.A. Bryan*: Languages of West Africa. *London*, Dawsons for International African Institute, 1970; new edition: Bibliography p. 178-202 and Supplementary bibliography by *D.W. Arnott*: p. 204-263. (Part II Handbook of African Languages). Parmi les publications en langues nigérianes, nous avons consulté les listes de *G. Coldham* et *C. Hoffmann* aussi bien que Nigerian periodicals and newspapers 1950-1970, *Ibadan* University Library, 1971, 122 p. Sur l'enseignement dans les écoles, nous avons tiré profit de l'information donnée dans l'article de *D.O. Oke*, ainsi que de la correspondance avec les ministères d'Education des douze états nigérians. En ce qui concerne l'emploi de la langue à la radio, nous tenons l'information de la Nigerian Broadcasting Corporation. Néanmoins, le tableau esquissé ici n'est que tentatif et en aucune façon exhaustif.

Notes spéciales: les références correspondent aux numéros donnés aux langues:

1. Etant une langue du groupe **Idoma**, les écrits sont surtout dans la dernière.
3. La langue littéraire des **Annang** est l'**efik**, no 12.
11. L'**edo** est représenté par la langue **bini**.
15. Les **Etsako** emploient comme langue littéraire le **bini**.
16. Les **Eza** emploient l'**igbo** comme langue littéraire.
21. Les **Ibibio** emploient l'**efik** comme langue littéraire.
25. L'**ijo**, qui est un groupement de langues, est ici représenté par le **nembe**.
26. Les **Ika** emploient surtout l'**igbo**; de même 27 les **Ikwere**, 28 les **Ikwo**, 32 les **Izi**, ainsi que 49 les **Ukwani**.

La notation présente ne fait pas de distinction entre le nombre de périodiques publiés dans une langue. Ainsi le **yorouba** est la langue la plus répandue du point de vue littéraire, par le nombre de publications hebdomadaires, périodiques et de belles-lettres, bien plus que ne le sont le **haoussa**, langue parlée par une vaste population agraphe, ou l'**igbo**, dont l'élite littéraire s'exprime plutôt en **anglais**.

7. Conclusion

Il est évident, selon ce bref exposé sur la multiplicité des phénomènes ethno-pédago-linguistiques du *Nigéria*, qu'une politique uniforme et centralisée ne saurait s'appliquer au pays et que chaque état, et à l'intérieur de l'état, chaque groupe ethnique doive trouver une formule individuelle, adaptée pourtant aux besoins de la société régionale et fédérale. Le tableau différentiel des possibilités de moyens d'enseignement linguistiques qui se dégage d'une étude des données actuellement connues, fait aussi partie de l'étude A typology of language education in *Nigeria* (voir T13). Il est pourtant reproduit ici, comme une base hypothétique du projet SMEN dont les résultats seront connus l'année prochaine. Parallèle à une étude d'un échantillon représentatif des écoliers du primaire, l'on devrait faire également une enquête sur le comportement socio-linguistique des enfants non scolarisés d'une part, et des élèves des écoles coraniques du nord du pays de l'autre. De telles enquêtes permettraient une meilleure compréhension des trois systèmes d'éducation actuellement en vigueur au *Nigéria* avec une progressive intégration vers la scolarité

T-13

Modèles pour l'emploi des langues dans l'éducation au Nigéria
Models for Languages in Schools in Nigeria

Major mother tongue; transition of language of instruction from major standard to English; biennial language increment

M1

Infancy 1 - 5	Primary I-III 6 - 8			Primary III - VI 9 - 11			Secondary I - III 12 - 14			Secondary IV - V 15 - 16	
M + S	E^e_s		$+\frac{s^2}{a}$		$+\frac{s^2}{f}$		$+\frac{f^2}{t}$		$+\frac{s}{t}$		
M	S^s_e	E^e_s		$+\frac{s^2}{a}$		$+\frac{s^2}{f}$		$+\frac{f}{t}$		$+\frac{s}{t}$	
M	Ss	S^s_e	E^e_s		$+\frac{s^2}{a}$		$+\frac{s^2}{f}$		$+\frac{f}{t}$		
M	Ss	S^s_e	S^s_e	E^e_s		$+\frac{s^2}{f}$		$+\frac{f}{t}$		$+\frac{s}{t}$	
M	Ss	S^s_e	S^s_e	S^s_e	E^e_s		$+\frac{s^2}{f}$		$+\frac{f}{t}$		
M	Ss	S^s_e	S^s_e	S^s_e	S^s_e	E^e_s		$+\frac{s^2}{f}$		$+\frac{f}{t}$	
M	Ss	S^s_e	S^s_e	S^s_e	S^s_e	S^s_e	E^e_s		$+\frac{s^2}{f}$		

Minor mother tongue; transition of language of instruction from minor tongue to English; triennial language increment

M2

Infancy 1 - 5	Primary I-III 6 - 8			Primary III - VI 9 - 11			Secondary I - III 12 - 14			Secondary IV - V 15 - 16	
M + D/V	E^m_e			$+\frac{s}{a}$			$+\frac{f}{s^2}$			$+\frac{s}{t}$	
M	M^m_e	E^e_m			$+\frac{s}{a}$			$+\frac{f}{s^2}$			$+\frac{s}{t}$
M	Mm	M^m_e	E^e_m			$+\frac{s}{a}$			$+\frac{f}{s^2}$		
M	Mm	M^m_e	M^m_e	E^e_m			$+\frac{s}{a}$			$+\frac{s}{s^2}$	
M	Mm	M^m_e	M^m_e	M^m	E^e_m			$+\frac{s}{f}$			
M	Mm	M^m_e	M^m_e	M^m_e	M^m_e	E^e_m			$+\frac{s}{f}$		
M	Mm	M^m_e	M^m_e	M^m_e	M^m_e	M^m_e	E^e_m		$+\frac{s}{f}$		

Mm = Mother tongue
Vv = Vernacular = minor language
Ee = English
Ss = Standard = major language
*Capital for Language of Instruction/ Small letter for Subject Language.

$\frac{x}{y}$ = choice of
a = Arabic
f = French
l/t = language of international scholarship/science + technology

T-13

Modèles pour l'emploi des langues dans l'éducation au Nigéria
Models for Languages in Schools in Nigeria

Minor mother tongue; major standard first language of instruction; transition to English; rapid increments at primary stage

M3

Infancy 1 - 5	Primary I-III 6 - 8			Primary III - VI 9 - 11			Secondary I - III 12 - 14			Secondary IV - V 15 - 16	
M - D/V	E^{S}_{s}	+	$\frac{a}{s?}$	$\frac{a}{s?}$			$\frac{f}{s?}$		$\frac{l}{t}$		
M	Ss	E^{S}_{s}	+	$\frac{a}{s?}$	$\frac{a}{s?}$		$\frac{f}{s?}$		$\frac{l}{t}$		
M	Ss	S^{S}_{s}	E^{S}_{s}	+	$\frac{a}{s?}$	$\frac{a}{s?}$		$\frac{f}{s?}$		$\frac{l}{t}$	
M	Ss	S^{S}_{s}	S^{S}_{s}	E^{S}_{s}	+	$\frac{a}{s?}$	$\frac{f}{s?}$				
M	Ss	S^{S}_{s}	S^{S}_{s}	S^{S}_{s}	E^{S}_{s}	+	$\frac{a}{s?}$	$\frac{f}{s?}$			
M	Ss	S^{S}_{s}	S^{S}_{s}	S^{S}_{s}	S^{S}_{s}	E^{S}_{s}	+	$\frac{a}{s?}$			
M	Ss	S^{S}_{s}	S^{S}_{s}	S^{S}_{s}	S^{S}_{s}	S^{S}_{s}	E^{S}_{s}	+	$\frac{a}{s?}$	$\frac{f}{s?}$	

Major mother tongue; major standard for instruction; transition to dual instruction with English Language (dipaidoglossic school); increments mainly in secondary school

M4

Infancy 1 - 5	Primary I-III 6 - 8			Primary III - VI 9 - 11			Secondary I - III 12 - 14			Secondary IV - V 15 - 16	
M + S	ES^{S}_{s}	+		$\frac{a}{s?}$		$\frac{f}{s?}$		$\frac{l}{t}$			
S	S^{S}_{s}	ES^{S}_{s}	+		$\frac{a}{s?}$		$\frac{f}{s?}$	$\frac{l}{t}$			
S	Ss	S^{S}_{s}	ES^{S}_{s}	+		$\frac{a}{s?}$		$\frac{f}{s?}$	$\frac{l}{t}$		
S	Ss	S^{S}_{s}	S^{S}_{s}	ES^{S}_{s}	+		$\frac{a}{s?}$		$\frac{f}{s?}$		
S	Ss	S^{S}_{s}	S^{S}_{s}	S^{S}_{s}	ES^{S}_{s}	+	$\frac{a}{s?}$		$\frac{f}{s?}$		
S	Ss	S^{S}_{s}	S^{S}_{s}	S^{S}_{s}	S^{S}_{s}	ES^{S}_{s}	+	$\frac{a}{s?}$		f	
S	Ss	S^{S}_{s}	S^{S}_{s}	S^{S}_{s}	S^{S}_{s}	S^{S}_{s}	ES^{S}_{s}	$\frac{a}{s?}$		f	

Mm = Mother tongue
Vv = Vernacular
Ee = English
Ss = Standard
*Capital for Language of Instruction/ Small letter for Subject Language.

\+ = L. increment
Aa = Arabic
f = French
l/t = international languages of scholarship/science + technology

T-13

Modèles pour l'emploi des langues dans l'éducation au Nigéria
Models for Languages in Schools in Nigeria

Hausa medium of instruction; transition to English; introduction of Arabic

H5

Primary							Secondary					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
E^{e}_{h}		+a			$\frac{1}{7}$						+ $\frac{1}{7}$	
H^{h}_{e}	E^{e}_{h}		+a			+ $\frac{1}{7}$					+ $\frac{1}{7}$	
H^{h}	+e	E^{e}_{h}		+a			+ $\frac{1}{7}$				+ $\frac{1}{7}$	
H^{h}	+e		E^{e}_{h}		+a			+ $\frac{1}{7}$			+ $\frac{1}{7}$	
H^{h}	+e	+a		E^{e}_{h}			+ $\frac{1}{7}$				+ $\frac{1}{7}$	
H^{h}	+e		+a		E^{e}_{h}		+ $\frac{1}{7}$				+ $\frac{1}{7}$	
H^{h}	+e			+a		E^{e}_{h}		+ $\frac{1}{7}$			+ $\frac{1}{7}$	

Other Northern language= medium of instruction; transition to English; introduction of Hausa and Arabic

H6

Primary							Secondary					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
E^{e}_{n}		+h	+	+a			+f				+ $\frac{1}{7}$	
H^{n}_{e}	E^{e}_{n}	–	+h		+a		+f				+ $\frac{1}{7}$	
H^{n}	+e	E^{e}_{n}	–	+h		+a		+f			+ $\frac{1}{7}$	
H^{n}	+e		E^{e}_{n}	–	+h		+a		+f		+ $\frac{1}{7}$	
H^{n}	+e	+h		E^{e}_{n}	–	+a		+f			+ $\frac{1}{7}$	
H^{n}	+e		+h		E^{e}_{n}	–	+a		+f		+ $\frac{1}{7}$	
H^{n}	+e			+h		E^{e}_{n}	–	+a		+f	+ $\frac{1}{7}$	

Hh = Hausa
\+ = increment

N.B.: French can be introduced as secondary subject (arts or sciences) as t/l in the 6th form or German/Russian.

universelle que désire le gouvernement fédéral.*

Pour arriver à une telle scolarité, il faudra choisir parmi les multiples possibilités de bilinguisme fonctionnel, qui toutefois peut se réduire à la formule de *A. Dil*: à la langue maternelle, la langue véhiculaire, et une langue spéciale, intitulée par son inventeur la formule de deux langues et demie. Chacun aura sa langue maternelle, qu'il pourra employer chez soi, à l'école élémentaire et au culte; chacun aura au moins une langue véhiculaire, langue d'instruction, de communication des masses et peut-être de l'administration locale; chacun aura en plus des éléments, probablement passifs, d'une troisième langue, qui peut être une langue de culte, telle que l'arabe, ou une langue d'éducation supérieure, telle que l'anglais; ou bien une langue de contact international telle que le français. Il est évident que pour l'élite instruite au niveau secondaire et supérieure, il faudrait préconiser bel et bien un trilinguisme fonctionnel actif, si l'on veut stabiliser la compréhension inter-nigériane.

Il est toutefois certain que la standardisation des langues nigérianes et leur emploi étendu dans le pays auront d'abord lieu au niveau de l'enseignement primaire: voilà pourquoi la décision du gouvernement fédéral d'introduire la scolarisation universelle est de première importance politique aussi bien que culturelle. C'est à ce niveau que se jouera le destin de l'éducation et du multilinguisme au *Nigéria*.

---

* Le gouvernement féderal nigérian a proclamé la scolarisation universelle élémentaire à partir de la rentrée scolaire en 1976 (septembre) (Universal Primary Education — UPE). Bien qu'"universelle" et gratuite, elle n'est pas encore obligatoire. Les implications de la nouvelle loi sur l'éducation (Federal Government of *Nigeria* Policy of Education, *Lagos*, 1977) sont discutées par l'auteur dans un article récent (*Brann* 1977).

Bibliographie

Adekunle, M.A. Multilingualism and language function in *Nigeria. African Studies Review* (Michigan), 15/2 (Sept. 72) 185-207. (Chef du département d'anglais, Université de *Jos* et un des premiers à s'intéresser aux problèmes du multilinguisme au *Nigéria*.)

Adetugbo, A. "The Yoruba language in Western *Nigeria*: its major dialect areas." Ph.D. thesis, Columbia University, 1967 284 p. (U.M. 67-12, 232). (Un représentant de la jeune génération nigériane de linguistes descriptifs.)

Ahmed, U. & B. Daura. *An introduction to classical Hausa and the major dialects. Zaria*, Northern Nigerian Publishing Company, 1970, 136 p. (Basingstoke-Hants, Macmillan.)

Ajayi, J.F.A. How Yoruba was reduced to writing. *Odu* (Ife), 8 (1960) 49-58. (Importante revue historique par l'historien éminent yorouba, président membre du conseil de l'Institut international africain de *Londres*, et vice-chancelier de l'université de *Lagos*.)

Ajayi, J.F.A. *Christian Missions in Nigeria 1841-1891. London*, Longman, 1965. xvi + 317 p. (Basé sur sa thèse de doctorat, ce livre de l'actuel vice-chancelier de l'Université de *Lagos*, ancien professeur d'histoire à l'Université d'*Ibadan*, résume beaucoup d'autres travaux qui ont été écrits à ce sujet avant et depuis.)

Awoniyi, T.A. The role and status of the Yorouba language in the formal school syster of Western *Nigeria* 1846-1971. Ph.D. thesis, University of *Ibadan*, 1973. (L'auteur est spécialiste de l'enseignement du yorouba au Département des sciences de l'éducation de l'Université d'*Ibadan*. Un article sur cette matière est publié In Bamgbose 1976.)

Azikiwe, N. The need for more states. *Sunday Times* (*Lagos*), May 19, 1974, p. 5, 8-10, 15, 16, 19, 20. (L'auteur jadis éducateur, journaliste et homme d'état, a été le premier et seul président fédéral du *Nigéria*. Ici, il s'agit d'un résumé des arguments pour une nouvelle sous-division du *Nigéria*, selon des entités ethno-linguistiques. Un ancien article du même auteur est: "How shall we educate the African", *Journal of the African Society*, 33 (1934) 143-51, ce qui démontre la longue influence de ce vétéran.)

Bamgbose, A. *Linguistic in a developing country*. Inaugural lecture held at the University of *Ibadan*, 1972. *Ibadan*, *Ibadan* University Press, 1973, 20 p. *(ed). Enseignement et langue maternelle en Afrique occidentale. Paris* Unesco, 1976. (L'auteur est professeur de linguistique à l'Université d'*Ibadan* et spécialiste du yorouba et de la planification des langues, en tant que membre du comité Alsed de l'Unesco.)

Banjo, L.A. Towards a definition of standard Nigerian spoken English. In: *Actes du 8e congrès de la Société linguistique de l'Afrique occidentale*. Annales de l'Université d'*Abidjan* 1971, série 2, vol. 1: 165-75. (L'auteur est professeur d'anglais de l'Université d'*Ibadan*.)

Binji, Haliru. Modern developments in the teaching of Arabic and Islam in Northern *Nigeria*. In: *Proceedings of the conference on Muslim education*, Dar es-Salaam, Nov. 58. *Nairobi*, East Africa High Commission, 1959. 40 p.

Brann, C.M.B. "The position of French in *Nigeria*." In: A. Bamgbose (ed.), *Language and society in Nigeria*. (Etude synchronique et diachronique de l'enseignement du français au *Nigéria* depuis la fin du 19e siècle, avec une projection des besoins futurs.)

Brann, C.M.B. Towards a typology of language education in *Nigeria*. In: E. Ubahakwe (ed.), *Language education in Nigeria*. Nsukka, University of *Nigeria*, CUDIMAC, 1974: 18-64.

Brann, C.M.B. "A typology of language education in *Nigeria*." In: W.F. Mackey & J. Ornstein (eds.), *Social factors in language contact*. The Hague, Mouton (in prep.), CIRB (en prép.).

Brann, C.M.B. *Language in education and society in Nigeria: a comparative bibliography and research guide*. *Quebec*, Laval University, International Center for Research on Bilinguism, 1971. 233 p.

Brann, C.M.B. Language influences on pre-adolescent Nigerian children: a typology *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 4 (1975) 7-31.

Brann, C.M.B. A model for educational language planning in a multilingual state: *Nigeria*. In: G. Nickel (ed.). *Proceedings of the 4th International Congress of Applied Linguistics*. *Stuttgart*, Hochschulverlag, 1977.

Brann, C.M.B. The role of language in Nigeria's educational policy: some comments and inferences. *Nigerian Language Teacher* (National Language Centre) 2 (1977).

Coldham, G.E. A bibliography of Scriptures in African languages. (A revision of the African sections of the Darlow and Moule "Historical catalogue of the Holy Scriptures", with additions to 1964.) 2 vols., *London*, British & Foreign Bible Society, 1966. xi + 848 p. (Les listes de Mlle Coldham ont été mises à jour par C. Hoffmann, q.v.).

David, J. *Dictionnaire du* français *fondamental pour l'Afrique*. *Paris*, Didier, 1974. (Basé sur le dictionnaire du français fondamental de Gougenheim avec des additions de terminologie de faune, de flore et de coutumes.)

Dil, A. Towards a general model of language planning policy. In: Unesco, *Anthropology and language science in educational development*. *Paris*, Unesco, 1973: 55-58 (Educational Studies and Documents no. 11).

Duponchel, L. French in *Ivory Coast*, *Dahomey* and *Togo*. In: A. Valdam (ed.), The Hague, Mouton (in prep.). Le Français en dehors de *France*. *Paris*, Champion (sous presse). (Un abrégé français de cette étude a paru sous le titre "Le français d'Afrique, une langue, un dialecte ou une variété locale? " *Dossiers pédagogiques*, (13 septembre/ octobre 1974) 7-13.)

East, R.M. *A vernacular bibliography for the languages of Nigeria*. *Zaria*, Literature Bureau, 1941. 85 p. (Le premier secrétaire du Bureau de *Zaria* et champion de l'alphabétisation au nord du *Nigéria*.)

East, R.M. Recent activities of the Literature Bureau, *Zaria*, Northern *Nigeria*. *Africa*, 14/2 (Apr. 43) 71-7.

Egharevba, J.U. *Ama z'evbo omwan tawiri. Who does not speak his native language is lost*. *Benin*, The Author, 1956, 44 p. (Printed by Olowonilara Printing Press, *Benin*. Alternate chapters in Bini and English.)

Ekanem, I. *The 1963 census in Nigeria*. *Benin City*, *Ethiope* Press, 1973. (Cette étude qui mit en doute les résultats du recensement de 1963 fut publiée à la veille de celui de 1973 et fut distribuée à tous les responsables de l'éducation dans l'état Centre-Ouest par le ministère de l'Education de l'état.)

Engle, P.L. The Use of Vernacular Languages in Education: language medium in early school years for minority language groups. *Arlington* (Va.), Center for Applied Linguistics, 1975. (Cette étude donne un aperçu historique et analytique des résultats du problème depuis la conférence de l'Unesco de 1951 jusqu'en 1973.)

Ethnologue. 8th edition edited by B.F. Grimes. *Huntington Beach* (Calif.), Wycliffe Bible Society, 1974. 388 p. (Les pages 120-149 donnent une liste de 513 langues nigérianes, basée sur la classification des missionnaires de la Société Wycliffe (Summer Institute of Linguistics), tandis que le classement de C. Hoffmann n'en comporte que 398. Cette différence est due à un regroupement de langues en *groups* ou *clusters*. Une nouvelle liste des langues nigérianes, avec index alphabétique des appellations alternatives, aires de concentration et nombre de locuteurs l'oeuvre de

l'Institute of Linguistics, *Jos*, est présenté dans la zone *Savannah* (*Zaria*.)

Fafunwa, A.B. The importance of the mother tongue as medium of instruction. *Nigeria Magazine* 102 (Sept.-Nov. 69) 539-42. (Jadis doyen de la Faculté des sciences de l'éducation à l'Université d'*Ife* et directeur du projet mentionné, l'auteur donne un aperçu du problème dans le contexte yorouba.)

Fuchs, E.S. The compatibility of Western education with Ibo culture: an examination of the complex dynamics involved in the successful diffusion of literacy and schooling to the Ibo of Eastern *Nigeria*. Ph.D. thesis, Columbia University, *New York*, 1964 (U.M. 67-10, 371.)

Gbadamosi, G.O. The establishment of Western education among Muslims in *Nigeria* 1896-1926. *Journal of the Historical Society of Nigeria*, 4/1 (Dec. 67) 89-115. (L'auteur, qui est professeur d'histoire à l'Université de *Lagos*, a écrit une thèse sur la diffusion de l'Islam au *Nigéria*, qui est sous presse.)

Graham, S.F. *Government and mission education in Northern Nigeria 1900-1919*, with special reference to the work of Hanns Vischer. *Ibadan*, *Ibadan* University Press, 1966. xxvii + 192 p. (Version de sa thèse de doctorat, l'auteur donne un aperçu historique détaillée sur la politique coloniale de l'éducation dans les provinces du Nord avec mention de la question linguistique.)

Hakim, Selim. *Report on the teaching of Arabic in schools and colleges in Nigeria. Ibadan*, University Institute of Education, 1961. 107 p. (Le rapport d'un expert Unesco, en mission auprès de l'Institut pédagogique de l'Université d'*Ibadan* pour conseiller une politique de l'enseignement de l'arabe au niveau fédéral.)

Hoffmann, C. (ed.). *The Language of Nigeria by Language Families. Ibadan*, University of *Ibadan*, Department of Linguistics and Nigerian Languages, 14 p. (miméo.). (Remaniement et mise à jour de la classification de Greenberg avec l'aide d'un groupe de linguistes par le professeur de linguistique africaine comparative de l'Université d'*Ibadan*.)

Hoffmann, C. (ed.). *Bible translations in Nigerian languages*. University of *Ibadan*, Department of Linguistics and Nigerian Languages, April 1974, 7 p. (miméo.). (Cette liste importante est basée sur la bibliographie de Coldham et des listes fournies par les missionnaires attachés à l'Institute of Linguistics, q.v.; elle comprend aussi une mention des manuels de lectures primaire; ce qui manque, ce sont les traductions du catéchisme, autre élément important de la vernacularisation surtout depuis Vatican II.)

Houis, M. Propos sur une analyse des situations de bilinguisme. *Dossiers pédagogiques*, 3/13 (sept./oct. 74) 3-6. Aussi: *Revue ouest africaine des Langues vivantes* 1 (Janvier 1976) 43-52. (L'auteur reprend ici une idée importante qu'il avait émise dans son livre *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire. Paris*, P.U.F., 1971, de façon théorique: ici il s'agit de linguistique appliquée à l'enseignement.)

Hunwick, J.O. (ed.). Report on the seminar on the teaching of Arabic in *Nigeria*, held at the University of *Ibadan* 11-15 July, 1965. *Ibadan* & *Kano*, *Ahmadu Bello* University & University of *Ibadan*, 1965. 41 p. (Ce séminaire important discuta de l'enseignement de l'arabe au *Nigéria* à tous les niveaux et contient un nombre de contributions intéressantes.)

Inyang, P.E.B. Some mission schools in Eastern *Nigeria* prior to independence. In: B. Holmes (ed.), *Educational policy and mission schools: case studies from the British Empire. London*, Routledge & Kegan Paul, 1967: p. 279-327. (Cet article sert d'exemple à beaucoup d'autres sur le développement de la politique missionnaire dans l'éducation au *Nigéria*, le thème étant souvent choisi par des étudiants nigérians en *Angleterre* et aux *Etats-Unis* pour leurs maîtrises ou doctorats.)

Iso, A.O. & E.A. Afendras. *Multilingual communication in Nigeria. Quebec* Laval University. International Center for Research on Bilingualism, 1970. 15 p. (no. 14, series B). (Cette étude a été faite par une ancienne étudiante de maîtrise de l'Université Laval.)

Jones, T.J. (ed.). *Education in Africa: a study of West, South and Equatorial Africa by the African Education Commission under the auspices of the Phelps-Stokes Fund and foreign missionary societies of North America and Europe. New York*, 1922. xxviii + 323 p.

Kirk-Greene, A.H.M. The Hausa Language Board. *Afrika und Uebersee* (*Hambourg*), 47/3 (1964) 187-203. (Exposé historique de l'origine, de la composition et des fonctions du Comité pour le haoussa, ses décisions et publications, par un célèbre spécialiste de la langue.)

Koelle, S.W. *African native literature, or proverbs, tales, fables, and historical fragments in the* Kanuri *or* Bornu *language, to which are added a translation of the above and a* Kanuri-English *vocabulary. London*, CMS, 1854. New edition, with an introduction by D. Dalby, Graz, Akademische Verlagsanstalt for Fourah Bay College, Freetown, 1968. xii, xv + 434 p. (Review: *Africa*, 39/3 (July 69) 317-8: A.H.M. Kirk-Greene. Le **bornouan** est une des langues africaines qui a suscité l'intérêt concentré des linguistes **allemands, anglais** et **français** du 19e siècle. Le missionnaire-linguiste **allemand** Koelle, avec son autre oeuvre principale, la *Polyglotta Africana, Londres*, CMS, 1854, est à la base de la linguistique comparative africaine.)

Lambert, W.E. & J. Macnamara. Some cognitive consequences of following first-grade curriculum in a foreign language. *Journal of Educational Psychology*, 60 (1969) 86-96.

Mackey, W.F. *Bilingualism as a world problem*. E.R. Adair Memorial Lecture, (version française: *Le bilinguisme, phénomène mondial*, ibid., 62 p.). *Montreal*, Harvest House, 1967. 57 p.

Mafeni, B. Nigerian **Pidgin**. In: J. Spencer (ed.), *The* **English** *language in West Africa. London*, Longman, 1971: p. 95-112. (Cet important article est d'un jeune linguiste nigérian qui termina sa carrière linguistique pour devenir ministre fédéral, et dont le **pidgin** était la langue maternelle, donc un créole.)

Monteil, V. Problèmes d'éducation au *Nigéria*. *Présence africaine*, 40 (1962) 152-9. (Analyse de la situation linguistique dans l'éducation au *Nigéria*, surtout dans la région du Nord, par un éminent arabisant **français**.)

Morrison, D. et al. *Black Africa: a comparative handbook. New York*, Free Press, 1972. (chapter 22: *Nigeria*, p. 310-8). (Ce livre de sociologie et d'anthropologie quantitative comparative est une contribution importante à la compréhension globale des phénomènes culturels et sociaux africains. En ce qui concerne le *Nigéria*, les contributions viennent surtout de J. Paden, dont on peut aussi consulter J.N. Paden & E.W. Soja, *The African experience. Evanston*, Northwestern University Press, 1970. 3 vols.)

Nigeria, Federal Ministry of Education. *Statistics of Education in Nigeria 1970*. Series 3, vol. 3. *Lagos*, Ministry of Information, 1972. 89 p.

Nigeria, Federal Ministry of Education, Educational Research Council. *A Philosophy for Nigerian education: report of the National Curriculum Conference*, 8-12 September 1969. *Ibadan*, Heinemann, 1972. (Ce rapport est le premier dans son genre et donne le consensus sur la direction que devrait suivre l'éducation au *Nigéria* d'un grand nombre de dirigeants nigérians.)

Nigeria, Federal Ministry of Education. *National Policy on education. Lagos*, ibid., 1977.

Nigeria, Eastern Region, Ministry of Education. *The official* **Igbo** *ortography as recommended by the Onwu Commission, 1961. Enugu*, Eastern Nigerian Government

Press, 1961. (Tentative de standardiser l'ortographe et la terminologie de la langue igbo, à comparer aux travaux de la commission Banjo dans l'état de l'Ouest.)

Nigeria, Western Region. *Notes on grammatical and scientific terminology in* Yoruba *language, the Grammatical and Scientific Terminology Committee. Ibadan*, Government Printer, 1956. 8 p. (L'existence, quelques années avant l'indépendance politique du *Nigéria*, de ce comité démontre le souci de la mise à jour d'une riche langue traditionnelle à des fins d'éducation moderne et scientifique.)

Nigeria, Western State. *Report of the* Yoruba *ortography committee. Ibadan*, Government Printer, 1969. (Le président de cette commission importante fut S.A. Banjo, directeur de l'historique école normale St-André de *Oyo*, la première ouverte sur le sol nigérian au 19e siècle; le rapporteur fut A. Bamgbose, auteur d'une importante grammaire yorouba et chef de l'école nigériane de linguistes.)

Nyerere, J. *Education for self-reliance*. Dar-es-Salaam, Ministry of Education, 1967. Aussi: *Africa Report* (Washington D.C.) 12/6 (June 67) 72-9. (Les idées exposées dans ce livre sont à la base de la révolution éducative qui s'est poursuivie en *Tanzanie* depuis l'indépendance, avec une accentuation de la langue kiswuaheli comme instrument de cohésion et un retranchement sur une éducation primaire terminale utile au pays et satisfaisante pour l'individu.)

Obiechina, E.N. Varieties differentiation in English. Paper presented at the 5th national conference of the *Nigeria* English Studies Association, Nsukka, June 1972. (Parmi les tentatives d'établir une taxonomie des variétés de l'anglais au *Nigéria*.)

Oke, D.O. Language choice in the Yoruba-Edo border area. *Odu*, 7, new series (Apr. 70) 49-67. (Discussion des bilinguismes entre les locuteurs de langues minoritaires sur les frontières des états Ouest et Centre-Ouest sous l'influence des grandes langues.)

Oke, D.O. The Vernacular as a medium of instruction in Nigerian primary schools. *Journal of the Nigerian* English *Studies Association*, 3/1 (1969) 97-100. (L'auteur, professeur de linguistique à l'Université d'*Ife*, donne un court exposé de la politique de l'enseignement des différents états du *Nigéria* en ce qui concerne les langues vernaculaires).

Okonjo, M.O. The differential effects of rural and urban upbringing on the development of cognitive styles (in *Nigeria*). *International Journal of Psychology* (*Paris*), 4/4 (1969) 293-305.

Ramos, M. et al. *The determination and implementation of language policy*. Monograph Series no. 2, *Quezon City*, Alemar/*Phoenix*, 1967. (Cette étude de politique linguistique est basée sur les expériences scientifiques faites à *Iloilo* et *Rizal* dans les écoles primaires du pays; la première étant pour déterminer l'emploi de la langue maternelle dans l'enseignement et fut l'objet d'un rapport à la conférence de l'Unesco, q.v.; la deuxième pour déterminer le meilleur âge pour faire la transition de l'enseignement dans l'autre langue véhiculaire: cette langue est donc d'une grande importance pour des pays tels que le *Nigéria*.)

Santerre, R. *Pédagogie musulmane d'Afrique noire. Montréal*, Presses universitaires de *Montréal*, 1973. 124 p. (Un des rares livres sur les écoles coraniques, dont l'importance au *Nigéria* du nord a été souligné dans notre article. L'étude présente porte sur le nord du *Cameroun*, surtout la ville de *Maroua*.)

Schneider, G.D. West African Pidgin English: a descriptive linguistic analysis with texts and glossary from the *Cameroon* area. Ph.D. thesis, University of *Hartford* (U.S.A.), 1967. (Cette thèse démontre l'importance attachée à une standardisation du pidgin ouest-africain. Au *Cameroun*, où elle fut préparée, le pidgin servait aux Allemands de langue véhiculaire après 1880, avant que l'allemand ne fut introduit dans les écoles; mais il reste aujourd'hui un important mode de communication entre Camerounais du côté anglophone et francophone et de tribus différentes qui n'ont pas d'éducation secondaire.)

Schön, J.F. & S.A. Crowther. *Journals of the rev. James Fr. Schön and Mr. Samuel Crowther*, who accompanied the expedition up the *Niger* in 1841, on behalf of the Church Missionary Society. First edition, *London*, C.M.S., 1842; second edition, with a new introduction, by J.F.A. Ajayi, *London*, Cass, 1970. 393 p. (C'est au courant de ce voyage que le grand missionnaire-linguiste allemand et le célèbre missionnaire yorouba, qui devint le premier évêque africain anglican, collaborèrent à l'entreprise linguistique et biblique. Tandis que Schön mit la fondation linguistique du haoussa et de l'igbo, desquelles il publia des grammaires et des vocabulaires, Crowther, avec l'aide de Schön, fonda celle du yorouba et traduisit la Bible en dialecte oyo.)

Skinner, A.N. NORLA: an experiment in the production of vernacular literature 1954-1959. *Revue des Langues Vivantes/Tijdschrift voor levende Talen (Brussels)*, 36/2 (1970) 166-78. (Exposé historique du développement de la littérature en langues autochtones depuis 1930.)

Strevens, P. English in African education: what kind of English? In: R. Jolly (ed.), *Education in Africa: research and action. London*, Cambridge University Press, 1970: p. 191-6. (L'auteur de cet article a une longue expérience de conseiller pour la standardisation et le niveau de l'anglais en Afrique occidentale anglophone, surtout pour le Conseil ouest-africain des examens. Ancien professeur de phonétique à l'Université de *Essex*, il s'occupe surtout du phonétisme des variantes de l'anglais, moins des régistres ou des styles.)

Taiwo, C.O. *La langue maternelle, donnant accès à une éducation égalitaire, Paris*, Unesco, ED/WS/307 juin 1972. (Document important et par sa qualité et par son étendue, préparé pour l'Unesco par le doyen de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Universite de *Lagos*.)

Tomori, O. *Language in Education*. Inaugural Lecture, University of *Ibadan*, 9/5/73. *Ibadan* University Press, 1973. 15 p. (Chef du Département de l'éducation des adultes de l'Université d'*Ibadan*, l'auteur combat pour un anglais acceptable au niveau international, tout en laissant une place prépondérante aux langues autochtones dans l'éducation national.)

Tucker, R.C. Cognitive and attitudinal consequences of following the curricula of the first few grades in a second language. Paper read the 5th Annual Convention of TESOL, *New Orleans*, Louisiana, March 1971.

Tukur, B. Koranic schools in Northern *Nigeria. West African Journal of Education*, 7/3 (Oct. 63) 149-51.

Unesco, Regional Office for Education in Africa, *Dakar. Population, éducation, langues*. Select statistics from African countries south of the *Sahara. Dakar*, ibid. 1972. (Contient des statistiques comparatives d'un nombre de pays africains au sud du *Sahara*, y compris une tentative de typologie linguistique pédagogique et administrative.)

Unesco. *African languages and* English *in education*: a report of a meeting of experts on the use in education of African languages in relation to English, where English is the accepted second language, held at *Jos, Nigeria*, November, 1952. *Paris*, Unesco, 1953, 91 p. (Cette importante étude sera réimprimée par: C.M.B. Brann (ed.). *Mother tongue and other tongue: language contact in West Africa*. University of *Ibadan* Press (en prép.). (Ce rapport de la conférence de *Jos, Nigéria*, traite de façon détaillée des besoins, d'une part du développement des langues autochtones dans l'enseignement, d'autre part de la transition vers l'anglais comme moyen d'instruction.)

Unesco. Rapport final sur la réunion d'un groupe d'experts pour l'unification des alphabets des langues nationales (africaines), *Bamako*, fév.-mars 1966. *Paris*, Unesco/

BALING/13, 15 sept. 1966. 27 & 13 p. (Voir aussi les articles: Unification of African alphabets, *Unesco Chronicle*, 11/6 (juin 65) 226-8 et An alphabet for West African languages, *Unesco Chronicle*, 12/5 (Mai 66) 207. Cette importante réunion a émis des recommandations pour l'unification des ortographes jusqu'ici influencées par celles des différentes langues coloniales.)

Unesco. *L'emploi des langues vernaculaires dans l'enseignement. Paris*, Unesco, 1953. (Ce rapport d'une réunion d'experts de 1951 à *Paris* a eu une influence considérable sur les idées et l'exercice pédagogiques; une grande partie du texte a été reproduite dans J.A. Fishman, *Readings in the Sociology of Language. La Haye*, Mouton, 1968: p. 688-716.)

Ure, J. The mother tongue and the the other tongue. *Ghana Teachers Journal*, 60 (Oct. 68) 38-49. (L'auteur, ancien professeur d'anglais langue étrangère, à l'Université du *Ghana*, et une des premières socio-linguistes ouest-africaines, propose un cours spécial qui fasse pont entre la langue maternelle ou véhiculaire ghanéenne et l'anglais standard.)

Ward, I.C. Igbo *dialects and the development of a common language*. Cambridge, Heffer, 1941. vi + 67 p. + map. (Linguiste et anthropologue dévouée au développement des peuples de la côte occidentale, ce travail raconte ses investigations de l'igbo sur une période de six années; recension: *Oversea Education*, 13/2 (Janv. 42) 311-2.)

Wheeler, A.H. A study of curriculum development in *Nigeria* comparing elementary education during the mission, colonial and post independence periods. Ph.D. thesis, University of *Syracuse*, 1969, 223 p. (Cette thèse encore peu connue d'un ancien directeur de l'école américaine de *Lagos*, donne un aperçu systématique du développement des programmes scolaires et touche ainsi les langues véhiculaires de l'enseignement.)

Williamson, K. Igbo-English *dictionary based on the Onitsha dialect. Benin City, Ethiope*, 1972. 1xx + 568 p.

Williamson, K. The Nigerian Rivers Readers project. *Linguistic Reporter*, 14/6 (Dec. 72) 1-2. En français In: A. Bamgbose (ed.). *enseignement et langue maternelle en Afrique occidentale. Paris*, Unesco, 1976. (L'auteur, professeur de linguistique à l'Université de *Port Harcourt*, est secrétaire de la commission appelée par le ministère de l'Education de l'Etat des Rivières, à créer un matériel scolaire pour l'enseignement en 27 langues locales.)

Wolff, H. *Report on a mission to Nigeria: January 1953 - January 1964*. Unesco & University of *Ibadan*: Meeting of experts on the Use of the mother tongue for literacy. Part 3: *Nigeria. Ibadan*, 12 December 1964: Unesco/M/LIT/4. (A cause de l'importance de ce rapport, nous reproduisons les conditions de la mission, qui étaient: a) faire une revue des problèmes concernant chaque groupe de langues; b) prendre des décisions quant à l'aptitude des différentes langues vernaculaires comme moyen d'instruction à l'école et pour les adultes et c) adopter pour chacune de ces langues ainsi choisies une ortographe à des fins éducatives. Ce faisant, Wolff a recommandé des procédures ortographiques et des alphabets pour les langues suivantes: *Région au Nord:* haoussa, idoma, noupé, bornouan *(Kanuri)*, peulh *(Fulani)*, bachama, mumuye, kanakuru, chamba, kilba, higi, marghi, bura-babur, burom, fyam, sura, yergam *(Tarok)*, angas, ankwe, jerawa, igbira *(Ebira)*, kaje, jukun. *Région de l'Ouest:* edo *(Bini)*, ishan *(Esan)*, etsako, urhobo, itsekiri, ijo occidental, isoko. *Région de l'Est:* Khana, gokana, eleme, kalabari, nembe-akassa-bas/ijo, haut/ijo, epie-atisa, abua. Les résultats se trouvent dans la publication suivante: Wolff, H. *Nigerian ortography. Zaria*, North Region Aduit Education Office, 1954. 61 p.)

Wolff, H. Language, ethnic identity and social change in Southern *Nigeria. Anthropological*

Linguistics, 9/1 (Jan. 37) 18-25. (Concerne le bilinguisme réciproque et non-réciproque du Delta du *Niger* (Etat des Rivières), tout particulièrement avec les langues **kalab, nembe, abua, odual** et **ogbia**.)

Yoloye, E.A. The effect of schooling on the performance of bilingual students on tests of intelligence. *Research in Education*, 5 (1971) 25-34.

Yoloye, E.A. *Ife 6-year Primary Project evaluation report no. 1. Ife*, University of *Ife* Institute of Education, 1972. (L'auteur est professeur en psychologie de l'éducation à l'Université d'*Ibadan* et principal évaluateur du projet d'*Ife*, cf. *Fafunwa*.)

Petit glossaire ethno-linguistique

Puisque cet article s'adresse à un public francophone, nous nous sommes efforcé d'adopter une ortographe et une nomenclature françaises là où elles semblaient nécessaires. Mais comme la plupart des tableaux existaient déjà en **anglais**, nous donnons ci-dessous un petit glossaire co-ordinateur.

Le Nigéria — Nigeria; adj. nigérian(e) (la forme la Nigérie est désuète ainsi que la Nigéria)

Le Niger — Niger; adj. nigérien(ne)

Le Tchad — Chad; adj. tchadien(ne); Chadie (langue), Chadian (peuple)

Le Dahomey — Dahomey (la forme Dahomé est désuète); adj. dahoméen(ne) — Dahomeyan (actuellement la République du Bénin)

Le Bornou — Bornu; les Bornouans; adj. bornouan = Kanuri

Le Cameroun — Cameroon; adj. camerounais = Cameroonian

Haoussa (peuple), haoussa (langue) = Hausa

Yorouba (peuple), yorouba (langue) = Yoruba

Ibo (peuple), ibo (langue) = Igbo (on voit aussi la forme anglophone Ibo)

Edo, groupement de peuples, dont le bini (Bini) est le dialecte principal de Bénin (Benin), la capitale

Peulh, Peul; adj. peul(e) — Fulbe, Fulani (peuple); Fula, Fulfulde (langue)

Arabes Choa — Shuwa Arabs; choa (langue) — Shuwa

Ibibio (peuple), dont l'efik est la langue littéraire

Noupe — Nupe

Gouari — Gwari

Les familles de langues:

les langues koua — Kwa languages

l'ouest atlantique — West Atlantic

l'adamaouan-oubanghien — Adamawa-Ubangian

nilo-saharien — Nilo-Saharan

afro-asiatique — Afro-Asiatic

ouest tchadien — West Chadic

Les lieux:

l'Adamaoua — Adamawa (d'après Adamu, premier émir de Yola)

Yeroua — Yerwa, ancienne capitale du Shehu de Bornou, l'actuelle Maiduguri, capitale de l'état Borno (cf. Garoua et Maroua au Cameroun).

La nomenclature des langues nigérianes, comme celle de la plupart des langues négro-africaines, est compliquée par les appellations données par les différents peuples limitrophes, ou par celle attribuée à une partie (tribu) du peuple d'abord connue des Européens. La tendance actuelle des linguistes au *Nigéria* est d'adopter l'appellation que se donne lui-même un peuple. Exemple: **Yergam — Tarok; Ebira — Igbirra; C-Lela — Dakkarkari**; etc.

Dans la même série:

B-1 *L'utilisation de l'ordinateur en lexicométrie.*
Savard, Jean-Guy

B-2 *L'ordinateur et l'analyse grammaticale.*
Mepham, Michael S.

B-3 *Concept Categories as Measures of Culture Distance.*
Mackey, William F.

B-4 *L'université bilingue.*
Verdoodt, Albert

B-5 *La rentabilité des mini-langues.*
Mackey, William F.

B-6 *The Computer in Automated Language Teaching.*
Mackey, William F.

B-7 *The Three-Fold Objective of the Language Reform in Mainland China in the Last Two Decades.*
Chiu, Rosaline Kwan-wai

B-8 *Un test télévisé.*
Savard, Jean-Guy

B-9 *Sociolinguistic History, Sociolinguistic Geography and Bilingualism.*
Afendras, Evangelos A.

B-10 *Mathematical Models for Balkan Phonological Convergence.*
Afendras, Evangelos A.

B-11 *Stability of a Bilingual Situation and Arumanian Bilingualism.*
Afendras, Evangelos A.

B-12 *More on Informational Entropy, Redundancy and Sound Change.*
Afendras, Evangelos A. & Tzannes, Nicolaos S.

B-13 *Relations entre anglophones et francophones dans les syndicats québécois.*
Verdoodt, Albert

B-14 *Multilingual Communication in Nigeria.*
Iso, Asi Otu & Afendras, Evangelos A.

B-15 *The Language Factor in Maori Schooling.*
Richards, Jack C.

B-16 *Diffusion Processes in Language: prediction and planning.*
Afendras, Evangelos A.

B-17 *A Non-Contrastive Approach to Error Analysis.*
Richards, Jack C.

B-18 *Research Possibilities on Group Bilingualism: a report.*
Kloss, Heinz & Verdoodt, Albert

B-19 *Interference, Integration and the Synchronic Fallacy.*
Mackey, William F.

B-20 *A Psycholinguistic Measure of Vocabulary Selection.*
Richards, Jack C.

B-21 *A Pilot Study on the Ability of Young Children and Adults to Identify and Reproduce Novel Speech Sounds.*
Afendras, Evangelos A., Yeni-Komshian, G. & Zubin, David A.

B-22 *Can One Measure a Sprachbund? A Calculus of Phonemic Distribution for Language Contact.*
Afendras, Evangelos A.

B-23 *Stochastic Processes for Diachronic Linguistics.*
Afendras, Evangelos A. & Tzannes, Nicolaos S.

B-24 *Structures ethniques et linguistiques au Burundi, pays 'unimodal' typique.*
Verdoodt, Albert

B-25 *Error Analysis and Second Language Strategies.*
Richards, Jack C.

B-26 *Graduate Education in Foreign Language Teaching.*
Mackey, William F.

B-27 *La question scolaire en Alsace: statut confessionnel et bilinguisme.*
Kauffmann, Jean

B-28 *Polychronometry: the study of time variables in behavior.*
Mackey, William F.

B-29 *Diglossie au Québec: limites et tendances actuelles.*
Chantefort, Pierre

B-30 *Literary Biculturalism and the Thought-Language-Culture Relation.*
Mackey, William F.

B-32 *La distance interlinguistique.*
Mackey, William F.

B-33 *Options politiques fondamentales de l'état plurilingue.*
Plourde, Gaston

B-34 *Social Factors, Interlanguage and Language Learning.*
Richards, Jack C.

B-35 *Analyse des erreurs et grammaire générative: la syntaxe de l'interrogation en français.*
Py, Bernard

B-36 *Anglicization in Quebec City.*
Edwards, Vivien

B-37 *La lexicométrie allemande: 1898-1970.*
Njock, Pierre-Emmanuel

B-39 *Individualisation de l'enseignement et progrès continu à l'élémentaire. Application à l'anglais, langue seconde.*
Bégin, Y., Masson, J.P., Beaudry, R. & Paquet, D. (INRS-Education)

B-41 *Une communauté allemande en Argentine: Eldorado.*
Micolis, Marisa

B-42 *Three Concepts for Geolinguistics.*
Mackey, William F.

B-43 *Some Formal Models for the Sociology of Language: diffusion, prediction and planning of change.*
Afendras, Evangelos A.

B-45 *Le projet de restructuration scolaire de l'île de Montréal et la question linguistique au Québec.*
Duval, Lise & Tremblay, Jean-Pierre; recherche dirigée par Léon Dion avec la collaboration de Micheline de Sève.

B-46 *L'écologie éducationnelle du bilinguisme.*
Mackey, William F.

B-47 *La situation du français comme langue d'usage au Québec.*
Genuron, Jean-Denis

B-48 *Network Concepts in the Sociology of Language.*
Afendras, Evangelos A.

B-49 *Attitude linguistique des adolescents francophones du Canada.*
Gagnon, Marc

B-50 *Vers une technique d'analyse de l'enseignement de l'expression orale.*
Huot-Tremblay, Diane

B-51 *A Demographic Profile of the English Population of Quebec 1921-1971.*
Caldwell, Gary

B-52 *Language in Education and Society in Nigeria: a comparative bibliography and research guide.*
Brann, C.M.B.

B-53 *Eléments de correction phonétique du français.*
LeBel, Jean-Guy

B-54 *Langue, dialecte et diglossie littéraire.*
Mackey, William F.

B-55 *Rapport de synthèse de l'élaboration du test d'anglais langue seconde.*
GREDIL (Groupe de recherche et d'étude en didactique des langues)

B-56 *Relations interethniques et problèmes d'acculturation.*
Abou, Sélim

B-57 *Etude socio-linguistique sur l'intégration de l'immigrant allemand au milieu québécois.*
Hardt-Dhatt, Karin

B-58 *La culture politique du mouvement Québec français.*
Turcotte, Denis

B-59 *Aspects sociolinguistiques du bilinguisme canadien.*
Saint-Jacques, Bernard

B-60 *Cooperation and Conflict in Dual Societies: a comparison of French-Canadian and Afrikaner nationalism.*
Novek, Joël

B-61 *Le Zaïre: deuxième pays francophone du monde?*
Faïk, Sully; Pierre, Max; N'Tita, Nyembwe & N'Sial, Sesep

B-62 *7e Colloque 1976 — Actes / 7th Symposium 1976 — Proceedings.*
Association canadienne de linguistique appliquée /
Canadian Association of Applied Linguistics

B-63 *Les disposition juridico-constitutionnelles de 147 Etats en matière de politique linguistique.*
Turi, Giuseppe

B-64 *Contribution à l'étude du problème de la difficulté en langue étrangère.*
Ragusich, Nicolas-Christian

B-65 *Linguistic Tensions in Canadian and Belgian Labor Unions.*
Verdoodt, Albert

B-66 *Contribution à l'étude de la nouvelle immigration libanaise au Québec.*
Abou, Sélim

B-67 *L'incidence de l'âge dans l'apprentissage d'une langue seconde.*
Daigle, Monique

B-68 *The Contextual Revolt in Language Teaching.*
Mackey, William F.

B-69 *La langue française en Afrique occidentale francophone.*
Kwofie, Emmanuel N.

B-70 *Motivational Characteristics of Francophones Learning English.*
Clément, Richard

B-71 *Schedules for Language Background, Behavior and Policy Profiles.*
Mackey, William F.

B-72 *Difficultés phonétiques de l'acquisition du français, langue seconde.*
Huot, France

AUTRES PUBLICATIONS DU C.I.R.B.

Série A — Etudes/Studies (Presses de l'Université Laval)

*A-1 SAVARD, Jean-Guy et RICHARDS, Jack C. *Les indices d'utilité du vocabulaire fondamental français.* Québec, 1970, 172 p.

A-2 KLOSS, Heinz. *Les droits linguistiques des Franco-Américains aux Etats-Unis.* Québec, 1971, 84 p.

A-3 FALCH, Jean. *Contribution à l'étude du statut des langues en Europe.* Québec, 1973, 284 p.

A-4 DORION, Henri & MORISSONNEAU, Christian (colligés et présentés/editors). *Les noms de lieux et le contact des langues / Place Names and Language Contact.* Québec, 1972, 374 p.

A-5 LAFORGE, Lorne. *La sélection en didactique analytique.* Québec, 1972, 383 p.

A-6 TOURET, Bernard. *L'aménagement constitutionnel des Etats de peuplement composite.* Québec, 1973, 260 p.

A-7 MEPHAM, Michael S. *Computation in Language Text Analysis.* Québec, 1973, 234 p.

A-8 CAPPON, Paul. *Conflit entre les Néo-Canadiens et les francophones de Montréal.* Québec, 1974, 288 p.

A-9 SAVARD, Jean-Guy & VIGNEAULT, Richard (présentation/presentation). *Les états multilingues: problèmes et solutions / Multilingual Political Systems: problems and solutions.* Textes de la Table Ronde de 1972/Papers of the Round Table in 1972. Québec, 1975, 591 p.

A-10 BRETON, Roland J.-L. *Atlas géographique des langues et des ethnies de l'Inde et du subcontinent.* Québec, 1976, 648 p.

A-11 SNYDER, Emile & VALDMAN, Albert (présentation). *Identité culturelle et francophonie dans les Amériques.* Québec, 1976, 290 p.

A-12 DARBELNET, Jean. *Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord.* Québec, 1976, 146 p.

A-13 MALLEA, John R. (compiled and edited). *Quebec's Language Policies: background and response.* Québec, 1977, 309 p.

A-100 EQUIPE DE PROFESSEURS DE L'UNIVERSITE LAVAL. *Test Laval. formule A, classement en français langue seconde.* Québec, 1971, Copie échantillon/Sample copy.

A-101 EQUIPE DE PROFESSEURS DE L'UNIVERSITE LAVAL. *Test Laval: formule B, formule C, classement en français langue seconde.* Québec, 1976, Copie échantillon/Sample copy.

*Epuisé. / Out of print.

Série C — Publications extérieures/Outside publications

C-1 SAVARD, Jean-Guy. *La valence lexicale.* Paris, Didier, 1970, 236 p.

C-2 MACKEY, William F. *Le bilinguisme: phénomène mondial / Bilingualism as a World Problem.* Montréal, Harvest House, 1967, 119 p.

C-3 MACKEY, William F., SAVARD, Jean-Guy & ARDOUIN, Pierre. *Le vocabulaire disponible du français.* Montréal, Didier Canada, 1971, 2 volumes, 900 p.

C-4 STERN, H.H. (rédacteur). *L'enseignement des langues et l'écolier. Rapport d'un colloque international.* (Traduit au CIRB sous la direction de William F. Mackey). Hambourg, Institut de l'UNESCO pour l'éducation, 1971, 254 p.

C-5 KLOSS, Heinz. *Laws and Legal Documents Relating to Problems of Bilingual Education in the United States.* Washington, D.C. Center for Applied Linguistics, 1971, 92 p.

C-6 MACKEY, William F. *Principes de didactique analytique.* (Révisé et traduit par Lorne Laforge). Paris, Didier, 1972, 713 p.

C-7 MACKEY, William F. & VERDOODT, Albert (editors). *The Multinational Society.* Rowley (Mass.), Newbury House, 1975, 388 p.

C-8 GIORDAN, Henri & RICARD, Alain (sous la direction). *Diglossie et littérature.* Bordeaux-Talence, Maison des sciences de l'homme, 1976, 184 p.

C-9 MACKEY, William F. *Bilinguisme et contact des langues.* Paris, Klincksieck, 1976, 539 p.

C-10 MACKEY, William F., ORNSTEIN, Jacob & al. *The Bilingual Education Movement: essays on its progress.* El Paso, Texas Western Press, 1977, 153 p.

Collection *Studies in Bilingual Education* (Newbury House, Rowley, Mass.)
W.F. Mackey — General Editor

C-100 MACKEY, William F. *Bilingual Education in a Binational School: a study of equal language maintenance through free alternation.* 1972, 185 p.

C-101 SPOLSKY, Bernard (editor). *The Language Education of Minority Children: selected readings.* 1972, 200 p.

C-102 LAMBERT, Wallace E. & TUCKER, G. Richard. *Bilingual Education of Children: the St. Lambert experiment.* 1972, 248 p.

C-103 COHEN, Andrew D. *A Sociolinguistic Approach to Bilingual Education: Experiments in the American Southwest.* 1975, 352 p.

C-104 GAARDER, Bruce A. *Bilingual Schooling and the Survival of Spanish in the United States.* 1977.

C-105 KLOSS, Heinz. *The American Bilingual Tradition.* 1977, 347 p.

C-106 MACKEY, William F. & ANDERSSON, Theodore. *Bilingualism in Early Childhood.* 1977, 443 p.

C-107 MACKEY, William F. & BEEBE, Von Nieda. *Bilingual Schools for a Bicultural Community.* 1977, 223 p.

Série E — Inventaires/Inventories (Presses de l'Université Laval)

E-1 KLOSS, Heinz & McCONNELL, Grant D. (rédacteurs/editors). *Composition linguistique des nations du monde.* Vol. I: *L'Asie du Sud: secteurs central et occidental / Linguistic Composition of the Nations of the World.* Vol. I: *Central and Western South Asia.* Québec, 1974, 408 p.

(en préparation/forthcoming)

E-10 KLOSS, Heinz & McCONNELL, Grant D. (rédacteurs/editors). *Les langues écrites du monde: relevé du degré et des modes d'utilisation.* Vol. I: *Les Amériques / Written Languages of the World: a survey of the degree and modes of use.* Vol. I: *The Americas.* Québec.

Série F — Bibliographies (Presses de l'Université Laval)

*F-1 SAVARD, Jean-Guy. *Bibliographie analytique de tests de langue / Analytical Bibliography of Language Tests.* Québec, 1969, 372 p.

F-1 SAVARD, Jean-Guy. *Bibliographie analytique de tests de langue / Analytical Bibliography of Language Tests.* Québec, 2e éd., 1977, 570 p.

*F-2 CHIU, Rosaline Kwan-wai. *Language Contact and Language Planning in China (1900-1967). A Selected Bibliography.* Québec, 1970, 276 p.

F-3 MACKEY, William F. (rédacteur/editor). *Bibliographie internationale sur le bilinguisme / International Bibliography on Bilingualism.* Québec, 1972, 757 p.

F-4 AFENDRAS, Evangelos A. & PIANAROSA, Albertina. *Bibliographie analytique du bilinguisme chez l'enfant et de son apprentissage d'une langue seconde / Child Bilingualism and Second Language Learning: a descriptive bibliography.* Québec, 1975, 401 p.

(sous presse)

F-5 GUNAR, Daniel. *Contact des langues et bilinguisme en Europe orientale: bibliographie analytique / Language Contact and Bilingualism in Eastern Europe: analytical bibliography.* Québec.

*Epuisé. / Out of print.

Adresses des distributeurs / Distributors' addresses

Séries A, E, F:

PRESSES DE L'UNIVERSITE LAVAL,
C.P. 2447,
Québec, Québec,
Canada G1K 7R4

INTERNATIONAL SCHOLARLY BOOK SERVICES INC.
P.O. Box 555,
Forest Grove,
Oregon 97116, USA

CLUF/L'ECOLE,
11, rue de Sèvres,
75006 Paris,
France

Série B:

CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR LE BILINGUISME,
Pavillon du Grand Séminaire, 6e sud,
Université Laval,
Québec, Québec,
Canada G1K 7P4

B-40, B-44, B-62:

ASSOCIATION CANADIENNE DE LINGUISTIQUE APPLIQUEE,
Institut des langues vivantes,
Université d'Ottawa,
59 est, avenue Laurier,
Ottawa, Ontario,
Canada K1N 6N5

C-1, C-3, C-6:

MARCEL DIDIER LIMITEE,
2050, rue Bleury, suite 500,
Montréal, Québec,
Canada H3A 2J4

DIDIER,
15, rue Cujas,
75005 Paris,
France

C-2:

HARVEST HOUSE LIMITED,
4795 ouest, rue Sainte-Catherine,
Montréal, Québec,
Canada H3Z 2B9

C-4:

INSTITUT DE L'UNESCO POUR L'EDUCATION,
Feldbrunnenstrasse 70,
Hambourg 13,
West Germany

APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES CANADA,
Ottawa, Ontario,
Canada K1A 0S9

C-5:

CENTER FOR APPLIED LINGUISTICS,
1611 North Kent Street,
Arlington,
Virginia 22209, USA

C-7, C-100, C-101, C-102, C-103, C-104, C-105, C-106, C-107:
NEWBURY HOUSE PUBLISHERS,
68 Middle Road,
Rowley,
Massachusetts 01960, USA

DIDACTA,
3465, Côte-des-Neiges, suite 61,
Montréal, Québec,
Canada, H3H 1T7

C-8:
MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME,
ILTAM,
Esplanade des Antilles,
Domaine universitaire,
33405 Talence,
France

CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR LE BILINGUISME,
Pavillon du Grand Séminaire, 6e sud,
Université Laval,
Québec, Québec,
Canada G1K 7P4

C-9:
LIBRAIRIE KLINCKSIECK,
11, rue de Lille,
75007 Paris,
France

C-10:
TEXAS WESTERN PRESS,
University of Texas,
El Paso,
Texas 79968, USA